

◆ LE DEVOIR ◆



- La chronique de Lise Bissonnette Page B 3
- À Québec Page B 3
- Cinéma Page B 4
- Vitrine de la vidéo Page B 6
- Théâtre Page B 7
- Disques classiques Page B 8
- Jazz et blues Page B 8
- Vitrine du disque Page B 8
- Arts visuels Page B 9
- Grille télé du week-end Page B 11
- Agenda culturel Page B 12



Tordage de pixels

Le cédérom d'art marche sur les traces (parfois élitistes, disons-le) de la vidéo d'art. Ce n'est pas nécessairement péché

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Le cédérom n'est pas encore un produit «grand public». Il se situe en marge de l'industrie culturelle, corpus d'œuvres méconnues. Mal aimé (snif!). D'où la surprise de le retrouver pour la première fois cette année au milieu de la programmation du Festival international du film sur l'art (FIFA).

Le cédérom d'art existe donc. Depuis mercredi, on peut en voir une dizaine au festival, qui proviennent d'Australie, d'Europe et d'Amérique. Des titres pour la plupart bizarres, sinon provocateurs: *Private Bitch*, *Antinom*, *Rehearsal of Memory*, *Die Veteranen*. D'autres qu'on a déjà vus ici l'an dernier lors du congrès de l'ISEA (International Symposium on Electronic Arts): *Cyberflesh Girlmonster* et *Artinfect I*. Tous largement inconnus ici, même dans les milieux habituellement bien informés.

À quoi ressemble un cédérom d'art? À du travail d'artisan, s'il faut en juger par la programmation du FIFA. De pionnier même.

Expérimentation

L'amateur moyen pourra donc consulter les cédéroms en compétition dans une petite salle aménagée au Musée d'art contemporain. On peut tout de suite affirmer qu'il sera frappé par une même commune constante: celle de l'expérimentation. Comme la vidéo d'art, le cédérom d'art s'amuse à faire éclater les images. Et même la perception que nous nous faisons d'elles.

Dans une première catégorie d'œuvres, on retrouve celles qui tordent joyeusement le pixel. Qui s'amuse à tendre des pièges à nos points de repère habituels. Deux suggestions ici qui vous permettront de saisir rapidement le genre: *Scrutiny in the Great Round* et *Artinfect I*. Dans les deux cas, ce sont des œuvres qu'il faut laisser fondre en bouche. Des œuvres qui se laissent assimiler très lentement, une saveur à la fois, comme du chocolat noir avec un café espresso. Pour les goûter vraiment, il est presque recommandé de se placer dans une sorte d'état second en se laissant pénétrer par leur rythme aussi lent que méditatif — prévenez vos amis...

Dans *Scrutiny*, l'on se retrouve dès le départ dans un paysage presque lunaire piqué d'étoiles et de quelques arbustes: en bougeant la souris de l'ordinateur, des zones s'activent, l'image se transforme et l'on se retrouve dans l'un des huit univers qui s'y déploient presque à l'infini. Dans chacun, des images symboliques que l'on se surprend à reconnaître et qui reviennent de façon récurrente:

VOIR PAGE B 2: CÉDÉROMS

LES ARTS



ANDRÉE MARTIN

José Navas a l'œil vif, le corps solide et le sourire généreux. D'origine vénézuélienne, il s'installe à Montréal en 1991, après avoir dansé deux ans à New York. C'est d'abord comme interprète à la Compagnie Marie Chouinard — *Les Trous du ciel* et *Le Sacre du printemps* — et dans les œuvres de son compagnon de vie, William Douglas, que le public d'ici fait sa connaissance. Toutefois, depuis l'an dernier, son amour et chorégraphe n'est plus. Une mort annoncée dont Navas avait doucement attendu le choc, les lendemains qui ne chantent pas toujours, en commençant en parallèle un travail de création solo. Une manière pour lui de se sentir en vie et de regarder en avant. «*Danser, pour moi, c'est une sorte de libération, une façon de vivre. C'est la seule manière que j'ai d'échanger avec le mon-*

de. Le mouvement, c'est une autre façon de communiquer, honnêtement et directement. Pour moi, le travail avec la danse est excitant parce qu'il est toujours nouveau. Ça me permet de vivre pleinement.»

Sa danse, d'une rare sensualité, mélange fascinant de linéarité et d'énergie vive, prend véritablement son essor en 1994 lorsqu'il crée *Postdata*, un solo troublant où le corps apparaît aussi féminin que masculin. Dès ce moment, un vent favorable souffle sur la carrière de José Navas. L'année suivante, il remporte à New York, conjointement avec William Douglas, le prestigieux Bessie Award pour le solo *Antichambre/While Waiting*, l'un des derniers cadeaux chorégraphiques que Douglas lui offrira. Depuis ce jour, il ne cesse d'accumuler les succès et les tournées, ici comme en Europe, et

VOIR PAGE B 2: NAVAS

Le passage de José Navas à l'Agora de la danse prend des allures d'événement. Au spectacle présenté dans le cadre du Volet Intégral VII de Danse-Cité, du 19 au 29 mars, s'ajoute, les 24 et 25 mars, un hommage au chorégraphe William Douglas, décédé l'année dernière, et la projection de deux films où l'on retrouve Navas le chorégraphe et l'interprète. Enfin, pour couronner le tout, une exposition de photographies de Cylla Von Tiedeman, où l'on pourra admirer certains grands moments des œuvres de Navas et de Douglas. Un programme chargé de souvenirs et d'émotions.

PHOTOS
JACQUES GRENIER LE DEVOIR (CAMÉO)
ET BERTRAND CARRIÈRE

En noir et blanc et en couleurs

Labatt

ICE LOLITA

présente

Mise en scène de Dominic Champagne

LE PUBLIC EST UNANIME !
LE LOLITA NOUVEAU EST TOTALEMENT ENIVRANT !

et Cabaret NEIGES NOIRÈS

COMPLET jusqu'au 19 mars

SUPPLÉMENTAIRES LOLITA les 20, 21, 22 et 25 mars
et CABARET NEIGES NOIRÈS les 26, 27, 28 et 29 mars

THÉÂTRE
IL VA SANS DIRE

RÉSERVATIONS: 272-3899

GROUPES : 990-9031. RÉSEAU ADMISSION: 790-1245.
Théâtre Rialto, 5723 avenue du Parc, Montréal.

LES ARTS

NAVAS

Prendre des risques

SUITE DE LA PAGE B 1

c'est dans la foulée de ses multiples projets qu'il a commandé à Bill T. Jones, le réputé chorégraphe new-yorkais, un solo pour l'année 1998.

Avec les trois pièces au programme ce mois-ci, on comprend que l'artiste n'en est pas à son premier solo, ni à son dernier non plus. Même si pour *Scattered Yields* — co-chorégraphié avec Allyson Green — et pour Luna Lena il a tenté l'expérience du duo, il semble vouloir continuer à faire cavalier seul. «Pour moi, la forme solo est une façon de découvrir la chorégraphie. Mais je veux aussi prendre mon temps et sentir que j'ai exploré cette direction de création à 100%. Lorsque j'ai fait mon premier spectacle solo, je voulais relever le défi de faire trois solos différents dans la même soirée. J'avais besoin, à cette période, de faire quelque chose de difficile. J'ai toujours eu cette envie de donner quelque chose aux gens, mais aussi à la danse. À la fin de ma vie, j'aimerais sentir une sorte d'accomplissement.» Navas semble vouloir ainsi prendre la solitude par les cornes et trouver sa véritable place au sein du monde et de la danse, en construisant solidement ce qu'il est comme artiste et être humain, l'un étant visiblement indissociable de l'autre. Un chemin de recherche et de questionnement, où l'essai et l'expérimentation demeurent ses compagnons de route.

Triple expérience

Pour son passage à l'Agora de la danse, du 19 au 29 mars prochain, il a choisi, en première montréalaise, un duo, Luna Lena (Pleine lune), interprété au côté de Dominique Porte, et deux solos, *Sterile Fields* (Champs stériles) et *Bosquejo* (Esquisse). Comme, avec le temps, Navas a fini par se sentir en pleine possession de ses moyens, il a eu envie de complexifier les données. «J'ai créé un solo pour Dominique, et j'ai pris le même matériel pour me faire un solo. Nous avons les mêmes mouvements, la même musique, les mêmes costumes. Nous dansons deux solos sur scène, mais ensemble.» Dans ce processus de travail, l'artiste, friand d'expériences inédites et connaissant très bien le talent de sa danseuse, a laissé Dominique Porte totalement libre d'interpréter la structure et les mouvements chorégraphiques comme elle l'entendait.



José Navas et Chi Long

BERTRAND CARRIÈRE

Prendre des risques et vivre sans filet n'intimident visiblement pas le chorégraphe. Au contraire, cette manière de faire semble plutôt lui donner une stimulation de création hors du commun. Dans *Bosquejo*, il matérialise l'incertitude de l'artiste en créant ce qu'il appelle des espaces ouverts. À l'instar de Cunningham qui, encore aujourd'hui, conserve une dimension aléatoire dans la forme finale de ses pièces, José Navas a imaginé une structure où, d'une soirée à l'autre, le spectacle se modifie.

«Ici, je travaille uniquement avec les mouvements et les sons des mouvements amplifiés par des micros disposés dans l'espace. Il y a aussi un travail d'éclairage où, parfois, il est presque impossible de voir ce qui se passe sur scène mais où on peut entendre le mouvement. Le but principal de cette pièce est de prendre une structure et de la changer à chaque soir. En tant qu'interprète, je voulais voir s'il était possible de trouver une connexion émotionnelle pour chaque soirée.»

Sterile Fields, la troisième pièce au programme pour laquelle l'artiste s'est inspiré du terme médical du même nom, joue elle aussi sur l'aspect aléatoire de la création. Pour cette œuvre, qu'il décrit comme l'organisation du chaos et qui fut terminée la semaine du décès de Bill Douglas, Navas, le compositeur Tom Walsh et le concepteur d'éclairage Philippe Dupeyroux ont travaillé seuls, sans même voir le travail des autres. Le soir du spectacle, un peu comme dans les célèbres *Event* de Cunningham, les trois éléments se mettent en place pour former une œuvre unique, où le sens ne risque évidemment pas d'être figé.

Un hommage à Bill Douglas

Avec une pointe de nostalgie dans les yeux, José Navas a parlé de l'hommage à son compagnon de vie, le chorégraphe William Douglas. Les 24 et 25 mars prochains, à la suite de la projection, à 18h, de deux courts métrages, *Lodola* de Philippe Baylaucq, merveilleux voyage dans la mort, et *Village Trilogy* de Laura Taler, où Navas est chorégraphe et interprète, Tom Casey, Allyson Green, Dominique Porte et Chi Long envahiront la scène de l'Agora pour danser deux œuvres clés du chorégraphe; le trio *We Were Warned* et *Love Is a Stranger*.

«Ce mois-ci, c'est l'anniversaire de la

mort de Bill. Pour nous, il est clair que ce sera la dernière fois que nous allons présenter un spectacle avec sa compagnie que nous avons maintenue. Ce sera donc la dernière fois que nous ferons le trio, et nous présenterons des extraits d'une pièce que Bill a chorégraphié pour Charlevoix-Danse. Dans son rêve, il voulait la présenter à Montréal cette année, avec sa compagnie. Pour moi, c'est comme un petit cadeau que je lui fais.»

Avis aux grands cœurs, les bénéfices de ces deux soirées, de même que ceux de la vente des photographies signées Cylla Von Tiedeman (photographe de danse installée à Toronto), exposées dans la petite salle adjacente au studio, iront au Centre Le Traversier. «Le Traversier est un centre mis sur pied par le danseur Daniel Ethier pour venir en aide aux personnes qui ont le virus du sida. C'est un centre gratuit qui offrira des ateliers de danse, de méditation, de créativité, etc. Il existe beaucoup de ce type d'organismes à New York, mais ici, c'est le premier.»

En noir et blanc dans les films et les photographies, ou en direct et en couleur sur scène, José Navas est partout à la fois. Une série d'événements, sans précédent à Montréal pour nous comme pour Navas, qui consacrent définitivement l'artiste.

CÉDÉROMS

Des picotements sur la nuque

SUITE DE LA PAGE B 1

cheval, poisson, embryon, statue. Sur un fond musical qui aurait pu être emprunté à Philip Glass et qui vous remue les profondeurs de l'inconscient. Avec des séquences d'animation et de la vidéo qui surgissent au moment où l'on s'y attend le moins. Surpris, toujours. Sollicité. Remis en question. Puis, peu à peu, une façon de se promener à l'intérieur de cette cathédrale devient évidente... et vous en avez pour au moins une heure ou deux à vous laisser flotter quelque part entre la lune et le soleil.

Artintact I propose, lui, trois pièces différentes, intéressantes, dont l'une s'inspire des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau. C'est un diamant. Ça s'appelle *Flora Petrinsularis*. Et ça se déguste. Seize pages de Rousseau, seize fleurs, sans aucun lien apparent. On choisit un texte, il apparaît à l'écran; derrière surgit bientôt un visage de femme qui s'anime, qui soupire. Ses lèvres frémissent, ses yeux chavirent, traduisant sans mot l'esprit du texte. La tension créée par la conjonction du texte, de l'image et du souffle chahuté de la respiration est absolument indescriptible; on en ressort avec des picotements sur la nuque.

Mais il n'y a pas que le plaisir des sens dans la vie! Deux autres œuvres viendront sonner le rappel de vos neurones. Ici la trituration du pixel s'exprime avec fougue. Dans le titre allemand *Die Veteranen*, l'exploration de l'image prend des proportions fascinantes au gré des trois concepteurs-acteurs des différents chapitres. Pas d'histoire ou de scénario ici, on clique et on se promène: attachez vos tuques. Antinom, un cédérom british absolument étonnant, vogue, lui, sur une structure aléatoire où se mêlent textes, photos et formes géométriques. Le voyage est si intelligent qu'on en est amené à vouloir trouver un sens à tout cela tellement les possibilités sont multiples. Un peu comme dans la vraie vie...

Le corps et le reste

Le cédérom peut prendre tous les visages. Même un visage politique. C'est ainsi que le corps objet de revendication jouit d'une place de choix dans la programmation du FIFA. Trois titres ici: *Cyberflesh Girlmonster*, *Private Bitch* et *Rehearsal of Memory* (ROM). Les deux premiers sont des œuvres féministes revendicatrices qui viennent rappeler vingt ans plus tard les grands moments du Mouvement de libération des femmes.

Cyberflesh Girlmonster, fruit d'un collectif de femmes australien, est pètri d'humour grinçant et efficace malgré certains passages sanguinolants qui rappellent la *Society for Cutting Up Men* de Germaine Greer. Le ton de *Private Bitch* est moins agressif, mais la revendication n'en est pas absente pour autant. On y examine de façon brillante des phénomènes comme la mode et l'on décortique malicieusement les qualités comme les perversions féminines — anorexie, cleptomanie, etc. Une phrase célèbre résume bien l'ouvrage: «Les bonnes filles vont au paradis, les mauvaises vont où elles veulent.»

Rehearsal of Memory (ROM) propose une problématique complètement différente même si l'ouvrage repose aussi sur le corps et le discours politique. Au banc des accusés cette fois, la folie. L'image que la société se fait de la folie et surtout le traitement



La Garce ambitieuse

qu'elle inflige aux malades mentaux. Avec la souris, on se promène littéralement sur le corps nu d'un homme emprisonné pour démence sexuelle. Son corps a été reconstitué à partir de témoignages et des parties du corps des patients d'un hôpital psychiatrique anglais. Dans l'ensemble, et même si le corps ne cesse de parler — et la répression de se manifester — à mesure qu'on l'explore, l'expérience a quelque chose d'insoutenable. Un peu comme les photos de morgues de Serrano.

Reste deux autres ouvrages en lice au festival: 20% d'amour en plus et *Deaths in Newport*. Deux ouvrages qui ne sont pas inintéressants mais moins novateurs, disons. *Deaths in Newport*, par exemple, retrace à l'aide des clichés du photographe Lewis Baltz un procès pour meurtre dans la Californie de 1947. J'avoue ne pas comprendre encore pourquoi on a gravé cela sur cédérom au lieu de le faire sur des supports plus traditionnels.

20% d'amour en plus, enfin, se présente comme un roman interactif offrant 80 fins possibles. Ça semble intéressant à première vue en ce que cela suppose comme travail et comme «invention planifiée» de la part de l'auteur. Mais quand on a vécu cinq ou six de ces histoires, on se rend compte du peu de profondeur réelle de l'expérience: les personnages sont trop minces, les intrigues, trop courtes. Peut-être faudrait-il changer d'avis à la cinquantième lecture? Possible, m'enfin...

Rien dans tout cela ne viendra donc faire en sorte que le cédérom devienne une plateforme «populaire». Cédérom d'art ou non, on n'en est pas encore au grand marché que les experts prédisaient il y a un an ou deux. Mais tant que des événements comme le FIFA permettront de repousser les frontières de la création en rendant possibles toutes les expériences, c'est comme si l'on mettait de l'argent en banque pour des jours meilleurs. D'ici à ce que l'on augmente ses capacités de stockage et qu'il se métamorphose en DVD (pour Digital Versatile Disk), le cédérom est condamné à tordre du pixel d'une façon ou d'une autre. Et à se transformer.



Scrutiny

YES! univers!

18 AVRIL AU 7 JUIN 1997

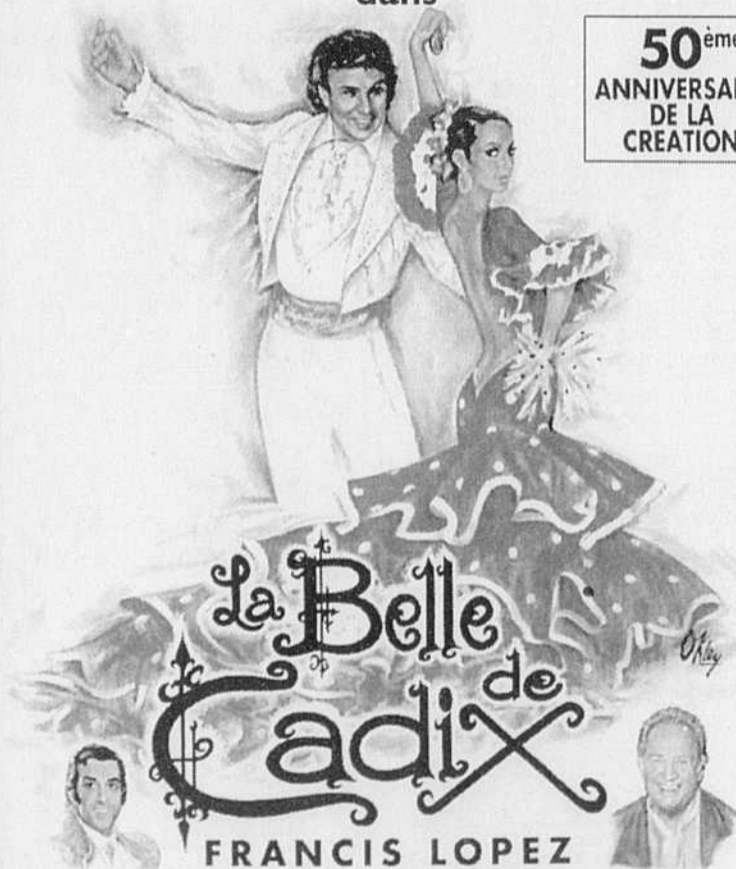
«UN VRAI SHOW D'CLUB»

écrit et joué par
JEAN-PIERRE FERLANDavec
Zarzueladirection
et conception musicales
ALAIN LEBLANCmise en scène
DANIEL MEILLEURBILLETTS EN VENTE SUR LE RÉSEAU ADMISSION (514) 790-1245
OU 1 800 361-4595 ET À LA BILLETTERIE DU CASINO DE MONTRÉAL.GROUPE DE 20 PERSONNES OU PLUS
(514) 935-5161 OU 1 800 263-5161

Un événement pour la fête des mères

JOSE TODARO

dans

50^{ème}
ANNIVERSAIRE
DE LA
CREATIONLa méga comédie musicale gitane tant attendue
de Francis Lopez

Créée par Luis Mariano

Plus de soixante artistes, chanteurs, musiciens, comédiens,

les Ballets Espagnol Andalous

nombreux costumes et décors somptueux

Orchestre: membres de

l'Orchestre Symphonique de Montréal
sous la direction musicale de Jean Pierre Burtin

Mise en scène Cardo di Angelo

Théâtre St-Denis

Du 14 au 18 mai 1997

en collaboration avec:

AIR CANADA

Théâtre
St-Denis 1Berni-UQAM
1594 rue St-Denis
Renseignements: 849-4211Achats téléphoniques:
TEL-SPEC 790-1111
Théâtre St-Denis 12h à 21h
(* frais de service)

Olivieri = Musée

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

L'approche...

intime
et parlant, entre l'aveu
et la promesse.
Une invitation à la
réflexion et au jeu dont
il procède. Condensé
d'un échange de lettres
épurées, remaniées,
découpees, il laisse
entrevoir certains des
déplacements qui fon-
dent la liberté

d'une approche
de l'art.louise déry
monique régimbald-zeiber

LANCEMENT

Le mercredi 19 mars
18 h 00Olivieri-Musée
Musée d'art contemporain

PLACE-DES-ARTS

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE MONTRÉAL



BRAHMS

REQUIEM ALLEMAND

Ein deutsches Requiem

SCHUBERT
SYMPHONIE
INACHEVÉEMIKLÓS TAKÁCS
DIRECTIONCHŒUR DE L'UQAM
ENSEMBLE VOCAL DE L'UQAM
ORCHESTRE DE LA SOCIÉTÉ
PHILHARMONIQUENATALIE CHOQUETTE
SOPRANO COLORATURALOUIS QUILICO
BARYTON

Vendredi-Saint, 28 mars 1997 - 20h00

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

angle Rachel et Henri-Julien (métro Mont-Royal)

Admission: 22 \$ (taxes incluses)

Billets en vente: Place des Arts - 842-2112
Réseau Admission - 790-1245
(plus frais de service)

À l'entrée de l'église une heure avant le concert

LES ARTS

La famine oubliée

Le premier bouc émissaire des milieux culturels insatisfaits de leur sort, et pour cause, est toujours un gouvernement. Les élus et les ministres parmi eux ne sont jamais assez éclairés, assez attentifs, assez visionnaires. Comme tant d'autres, je m'échine constamment à les mettre en accusation. Aujourd'hui, je plaide circonstances atténuantes, car il faut dire qu'ils ont de qui tenir.

J'ai reçu cette semaine un livre de poche de 351 pages en fins caractères, publié en décembre par Oxford University Press, l'un des documents les plus ambitieux à avoir émergé de la grande famille internationale des progressistes depuis le rapport Brundland sur le développement durable, paru en 1987. *Caring for the Future* est le rapport d'une commission indépendante sur la population et la qualité de vie qui a mis quatre ans de recherches et d'audiences publiques pour produire une série de recommandations qui se veulent «radicales» et qui touchent, dit la

préface, «tous les processus qui affectent la qualité de vie».

Cette commission, qui s'intéressait surtout aux pays en développement, n'était pas composée de marginaux. Présidée par Maria de Lourdes Pintasilgo, ancienne première ministre du Portugal et présidente du Comité des sages de l'Union européenne, elle comptait 19 membres dont Monique Bégin, l'ancienne ministre de la Santé du Canada et doyenne de la faculté des sciences de la santé de l'Université d'Ottawa, Bernard Kouchner, le célèbre fondateur de l'organisation française Médecins sans frontières, et Alexandre Yakovlev, ancien ambassadeur de l'URSS au Canada et figure

importante du combat pour la démocratisation de la Russie d'aujourd'hui. Bref des gens sans aucun doute cultivés, souvent professeurs ou écrivains, dont on soupçonne qu'ils ne pourraient survivre très longtemps dans un environnement sans livres, disques, musées, cinémas, théâtres et tout ce qui fait du quotidien autre chose qu'une platitude organisée.

Or leurs longues cogitations sur les composantes essentielles de la qualité de vie évacuent complètement, entièrement, absolument, toute référence à la culture. Le seul court chapitre qui pourrait y faire allusion, de loin et sans jamais la nommer, porte sur les politiques d'éducation et donne place d'honneur aux nouvelles technologies. On y souhaite leur avènement massif, mais le Tiers-Monde est intimé de ne pas flâner sur l'inforoute pour l'agrément. La télé et les moniteurs, c'est pour remplacer l'école, recycler les adultes en vue du travail, leur enseigner la construction de latrines hygiéniques ou de planchers de ciment, ou l'organisation de coopératives communautaires. Mais attention à ne pas «succomber» aux autres attraits des petits écrans: «Les films pour le cinéma et la télévision mènent souvent à l'affaiblissement des valeurs sociales, ils tombent dans l'excitation et la sensation, ils mettent l'accent sur le conflit et la violence, ils présentent la sexualité sans responsabilité, ils illustrent la consommation sans mesure.» Quand il n'est pas absent, le loisir culturel est ainsi démonstré, lors de sa seule apparition dans le rapport.

Ne cherchez pas ailleurs, dans cette

proposition globale, qui s'apprête à devenir le nouveau mantra des organisations internationales de bienfaisance, «l'amélioration durable de la qualité de vie».

Ce bien bon monde a tenu des audiences publiques ou des sessions à Paris, à Sintra, à Harare, à Bamako, à Washington, à New-Delhi, à Manille, à Moscou, et n'a jamais mis au menu, dans des villes regorgeant parfois de richesses patrimoniales et artistiques, une seule question de culture. Une soixantaine d'études ont été commandées à autant de chercheurs de tous les points du globe; pas une seule ne portait sur un thème culturel. Et pourtant, la Commission prétend que la synthèse de ses travaux offre désormais au monde un «concept unique et complet de qualité de vie».

Quoi de nouveau sous le soleil? Le *Rapport mondial sur le développement humain*, celui qui enchante M. Chrétien parce qu'il ferait de son Canada le meilleur pays du monde, repose sur 25 indicateurs dont un seul est culturel, et il se nomme «accès aux moyens de communications». Il mesure le nombre d'appareils radiophoniques ou de téléviseurs par millier d'habitants tout autant que l'usage des télé-

phones ou des télécopieurs, ce qui ne dit pas grand-chose. Mais ceci, tout de même, contenu dans le rapport de 1996: dans les pays en développement, il se publie en moyenne cinq livres par 100 000 habitants annuellement, contre 43 dans les pays industrialisés. Et nous consommons 62 tonnes de papier d'écriture ou d'imprimerie par millier d'habitants contre à peine plus de trois tonnes dans le Tiers-Monde. S'il n'y a pas là l'indice d'une catastrophique famine intellectuelle et spirituelle, qui aurait dû troubler profondément une prestigieuse commission internationale vouée à la «qualité de vie», on se demande bien ce que vivre veut dire.

Si nos pouvoirs publics font de la culture un superflu, c'est aussi que leurs réseaux de conseillers, ces élites que l'on traite en sages en leur confiant la réflexion sur l'humanité, n'y voient eux-mêmes que dentelle. Quand le Tiers-Monde et le Quart-Monde seront enfin développés, se dit-on, il sera toujours temps de cultiver les esprits en sus des terres. Et quand ce temps arrive, comme nous le savons dans nos pays dits avancés, le pli de la négligence, de l'insouciance, est pris.



Lise Bissonnette

À QUÉBEC

Sexe et violence, sans samourais

Michel Nadeau transpose *Rashômon* de Kurosawa dans un Québec sordide et contemporain

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

Au début, il y avait *Rashômon*, nouvelle de l'écrivain japonais Akutagawa, devenu un célèbre film d'Akira Kurosawa, puis une pièce de théâtre: par quatre points de vue différents et contradictoires, on y raconte le viol de l'épouse d'un samourai par un vagabond.

A partir de mardi, au Trident, par les bons soins du metteur en scène et auteur Michel Nadeau, il y a tout à fait autre chose: tirée tout autant de la nouvelle que du film et de l'autre pièce, le drame de samourai est devenu comédie noire sous le titre de *Terrains vagues*. Toujours selon quatre points de vue différents, on y suit les aventures d'un couple québécois contemporain — un avocat en vue et son épouse, dont les habitudes sexuelles quelque peu perverses prennent un tournant tragique.

D'abord présentée en lecture publique le printemps dernier — où elle suscitait beaucoup d'enthousiasme, tout en choquant quelque peu certains spectateurs —, la pièce est née d'une commande de Serge Denoncourt. Le Trident bénéficiant d'un programme d'écrivain en résidence, le directeur artistique préfère l'orienter vers une adaptation libre, plutôt que de laisser l'auteur sauter dans le vide. Il propose donc à Michel Nadeau, déjà connu comme auteur de *Bureauautopsie* et de *Jeanne* et les anges, productions du théâtre Niveau Parking dont il est directeur artistique, de travailler sur la multiplicité de points de vue de *Rashômon*.

Distances et correspondances

Nadeau, qui a déjà effectué des mises en scène de répertoire, créé

les pièces d'autres auteurs et ses propres créations, accepte d'emblée de travailler à une première adaptation, avec tout de même un certain trac: «C'était ma première œuvre de commande et, au début, c'était un peu plus paniquant que de travailler à partir d'une intuition, d'une pulsion interne.» Il y trouve bientôt quelques avantages: «Quand c'est ta création pure, tu n'as pas de références extérieures. Avec une adaptation, il y a une distance qui vient du fait d'accepter une offre et ses contraintes. On y met du sien — les choix d'adaptation, l'orientation, le ton, etc. — mais c'est moins intime.» Pour le travail de mise en scène, quand on le fait ensuite soi-même, cette distance peut avoir ses avantages.

Parlant de distance, les différences considérables entre le Québec d'aujourd'hui — terrain choisi de l'adaptation pour rapprocher l'histoire du spectateur — et le Japon d'alors sont le principal écueil auquel se heurte l'auteur: «Des notions comme l'honneur, les relations maître-esclave, la place de la femme, etc., n'ont pas le même sens aujourd'hui que dans le Japon des samourais. Il fallait trouver des points de correspondance. La moitié du travail était là. Après, la pièce s'est presque écrite toute seule.»

Le choix de transposition du viol ancien vers le sado-masochisme et la sexualité débridée peut surprendre, mais pour Nadeau, il y a un rapport direct avec la source originale: «Avec le viol, la sexualité est très présente dans le film de Kurosawa, pour l'époque. Je voulais garder le mélange de sexe et de violence du film, mais ce qui était osé dans ce contexte n'est aujourd'hui qu'une simple al-

lusion. En cinquante ans, on a gagné en crudité. Maintenant, on baigne là-dedans tout le temps: les lignes ouvertes, les livres, les revues, les films, même les téléseries de grande écoute montrent la sexualité de façon bien précise et fréquente.» Bref, pour garder le même impact, il fallait être plus «hard», plus explicite.

L'entrée dans ces terrains vagues de l'esprit humain devient tout de même un peu ambiguë pour l'auteur. «Ce qui m'a étonné, c'est que j'avais facilement un côté malsain: on sent très vite que c'est sans fond. Mais il y avait une dérision qui venait avec. Je n'aurais pas été capable de traiter le sujet sans humour.»

L'humour se révélait aussi un outil nécessaire pour présenter la chose au public, qui peut la prendre avec un grain de sel. «Les scènes de violence, au théâtre, ne peuvent pas faire la dixième de ce qu'on voit au cinéma: sans l'écran, les choses sont plus troublantes. Donc, présenter un tel sujet de façon lourde et noire n'aurait pas passé — surtout en revenant quatre fois sur la même histoire. C'est une question de dosage: si on dépasse un certain seuil, les gens décrochent. Et notre but n'était pas vraiment de choquer.»

Loin d'être une pièce à scandale, *Terrains vagues*, tout comme *Rashômon*, serait plutôt une pièce sur la nature fuyante de la vérité. Ayant à chercher le fond de l'histoire au travers de versions contradictoires et donc forcément mensongères, le spectateur y trouve d'inévitables questions sur la réalité objective de l'existence. Des questions que l'on traite différemment d'une époque à l'autre. «Quand Kurosawa tourne Ra-

shômon, en 1950, on est en pleine reconstruction, au Japon. Le film parle de la méchanceté, de la duplicité des gens, mais à la fin, on peut se réjouir qu'il y en ait un de bon, un personnage qui agira de façon honorable et dont la version des faits est fiable. C'est l'espoir de l'époque qui se manifeste là-dedans. Dans *Terrains vagues*, même le dernier témoignage a ses problèmes parce que le personnage qui le donne n'est pas entièrement désintéressé. Aujourd'hui, le doute s'est installé partout.»

Un p'tit vin pour le Périscope?

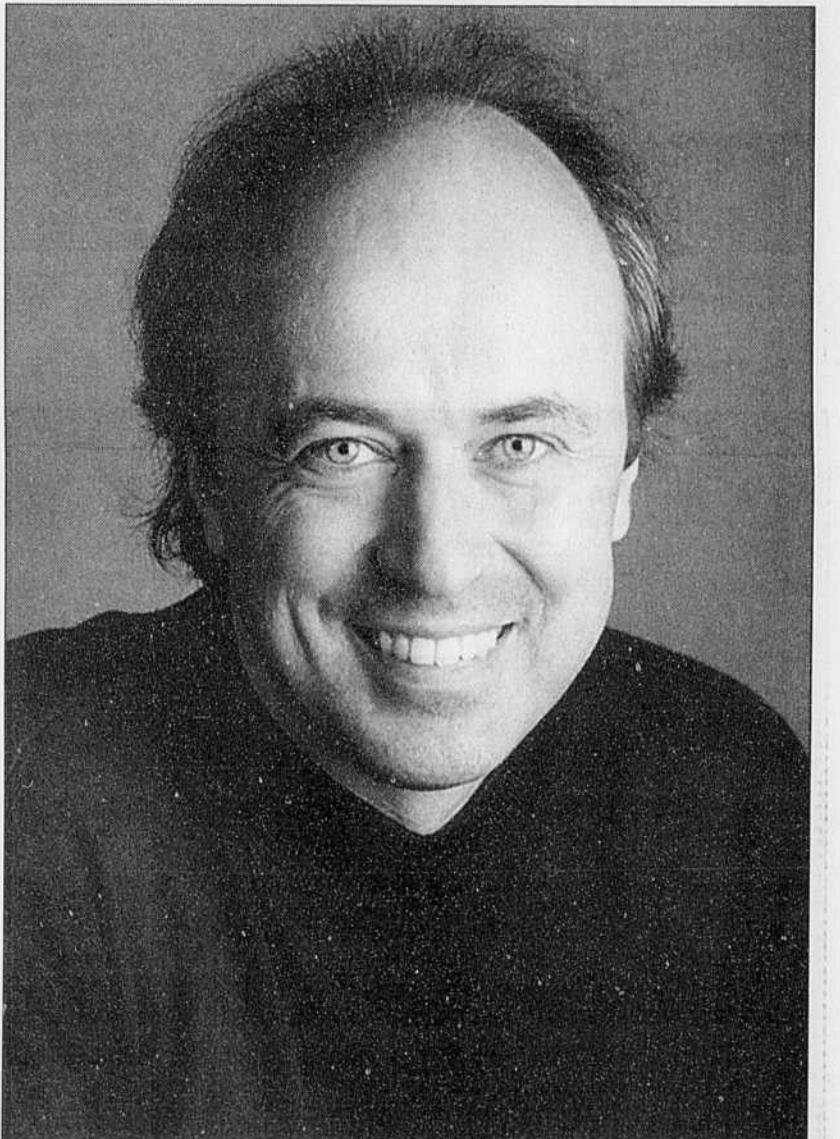
Depuis deux ans, le théâtre Périscope organise une activité-bénéfice au profit de son Fonds de développement qui lui permet de compléter sa programmation annuelle. L'année dernière, les quelque 13 000 \$ recueillis ont permis la production de la série *Carte Blanche*, la diffusion de *L'Ange* et le Corbeau du théâtre des Trois Arcs, la coproduction de *Concert à la Carte* et de *Carpe Diem*, et la codiffusion de la pièce belge *L'enseignant* lors de la Bourse Rideau. Un rendement pour le moins satisfaisant, des sommes parfois minimes suffisant à boucler le budget d'une opération théâtrale.

Placé sous la présidence d'honneur de la comédienne Josée Deschênes et du directeur régional Montmorency d'Hydro-Québec, le «Rendez-vous Arts/Affaires du Théâtre Périscope» édition 1997, dont l'objectif est cette fois de 15 000 \$, consistera en une dégustation exceptionnelle de vins californiens, agrémentée d'une animation théâtrale concoctée par Marie-Josée Bastien.

Lors de ce Festival des vins de Californie, le 28 avril, de 19h à 21h30, au Centre des congrès de Québec, la Société des vins américains et la Ca-

lifornia Wine Institute invitent les œnophiles à déguster quelques-uns de la centaine de vins choisis, dont la plupart ne sont pas disponibles à la SAQ. Les billets pour la soirée sont

en vente au coût de 50 \$ pièce. On peut se les procurer en téléphonant au (418) 648-9989 ou par courrier électronique, à l'adresse suivante: periscop@qbc.clic.net.



Michel Nadeau

SOURCE PÉRISCOPE

Les Radto-Concerts
du Centre Pierre-Deladeau

« Le Turtle Island String Quartet...
Authentique et passionné... »
— Yo Yo Ma

« Une précision impeccable... »
— New-York Times

Le 17 mars — Une seule représentation : 987-6919

cadq DEMANDE D'ADMISSION
Année scolaire 1997-1998

Conservatoire d'art dramatique de Québec
31, rue Mont-Carmel, Québec G1R 4A6
Téléphone : (418) 643-2139

JEU
et
SCÉNOGRAPHIE

Date limite: 11 avril 1997

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications

Québec

PRO MUSICA

Le 26 mars 1997, à 20 h

La Chorovaya Akademia
de Moscou

Chœur à cappella composé de 24 voix masculines

Au programme :
Musique liturgique et musique profane
(Tchaïkovski, Borodine, Taneyev, Viskov, Saint-Saëns, Schubert, Veit et Vogel)

Informations: Pro Musica, tél. 845-0532 Billets: 25 \$ (étudiants: 10 \$)
Taxes incluses, redevance en sus.

Radio-Canada
Chaîne culturelle FM

Gesù
Les Salles du

1200, rue de la Baie, (entre Place des Arts)
Info/Réervations:
(514) 861-4036

Masque 1995 de la meilleure interprétation masculine

The Dragonfly of Chicoutimi

du 18 mars
au 5 avril 1997

théâtre d'aujourd'hui
LE CŒUR DE LA CRÉATION QUÉBÉCOISE

RÉSERVATIONS 282-3900
3900, rue St-Denis, Métro Sherbrooke

Texte et mise en scène
Larry Tremblay

Distribution
Jean-Louis Millette

15
représentations
seulement
20, 21 ET 22 MARS COMPLET

LES ARTS
CINÉMA



Marlene Dietrich

Ni ange, ni bête

Le Québec est sans doute le seul pays d'Amérique à considérer le cinéma comme un art. Cette considération se répercute agréablement sur la programmation du Festival international du film sur l'art, qui prend fin ce dimanche mais qui propose d'ici là plusieurs productions ayant pour thème le cinéma, ses mythes, ses artisans et ses figures de proue.

MARTIN BILODEAU

Réalisé par Chris Hunt pour le compte de la télévision britannique, l'excellent documentaire intitulé *No Angel: The Life of Marlene Dietrich* parvient à extraire, en cinquante denses minutes, l'essentiel de la carrière de l'une des figures mythiques les plus marquantes de ce siècle. Le réalisateur s'attarde d'abord sur les années formatrices de Dietrich, qui a débuté dans les ca-

barets berlinois, où elle montrait des jambes qui plus tard feraient sa gloire, où elle faisait entendre une voix qui plus tard serait burinée dans la mémoire des spectateurs visités par l'Ange bleu, où elle développait son image unique, marquée par ses yeux fardés et l'ombre papillonne de son joli nez. Ajoutez à tous ces attributs une remarquable présence sur scène et vous comprendrez pourquoi Erich Von Sternberg, qui la découvrit en 1929, s'empressa de la conduire à Hollywood, où elle fera la pluie et le beau temps pendant vingt-cinq ans.

Le portrait qu'en dresse le réalisateur est celui d'une femme de tempérament solide, souvent seule malgré des unions — dont celle, tourmentée, avec Jean Gabin — qu'elle amorce avec les tournages et qu'elle achève au montage. L'existence insouciance de Dietrich aura toutefois des conséquences graves sur la vie de ceux qui l'entourent, dont celle de Maria Riva, sa fille unique qui, depuis la mort de sa mère en 1992 à Paris, ne cache plus son amertume, qu'elle a couchée sur papier dans une biographie controversée.

Heureusement, Chris Hunt ne dérape pas dans le pathos et livre ici un film qui saisit l'essentiel du mythe Dietrich sans sombrer dans le jaunisme. *No Angel* est un film très dosé, dans lequel la vie et la carrière se répondent sans que l'attention ne soit détournée de l'une ou sur l'autre.

Des Années folles à la révolution sexuelle, en passant par la Deuxième Guerre mondiale et l'âge d'or de Hollywood, Dietrich a vu le XX^e siècle défilier. Par conséquent, *No Angel: The Life of Marlene Dietrich* est un pèlerinage du siècle qui a commencé avec sa naissance et se termine en son absence. Ce soir à 22h à l'ONF.

Ambigu Howard

Nous restons en territoire mythique avec un passionnant documentaire consacré à Howard Hughes (et intitulé *Howard Hughes*, tout simplement), sans doute le plus grand nabab occidental de ce siècle. Steve Ruggi en dresse un portrait ambigu, levant le voile sur la vie privée de ce milliardaire qui, par la force de l'argent et de son ambition, a mis l'Amérique à sa main. Issu d'une famille texane enrichie par l'or noir, Hughes produit plusieurs films à succès et façonne des vedettes féminines (Jane Greer, Jane Russell, Janet Leigh, etc.) qu'il fait suivre et méprise. Passionné par l'aviation, Hughes fonde TWA.

Des scandales financiers impliquant TWA, son industrie aéronautique et des pots-de-vin prétendu-

ment versés au fils de Roosevelt se couent son image. Désormais, Hughes s'isole du reste du monde, victime de graves troubles psychiques qui lui font craindre d'être regardé ou d'être contaminé par les microbes. Il mourra des conséquences de malnutrition et de déshydratation en 1976, après avoir passé près de vingt ans dans une suite d'hôtel d'où il ne sortait jamais, gardant pour seuls contacts ses assistants et détectives, dont les témoignages constituent le corps de ce documentaire habilement construit mais qui demeure forcément incomplet puisque les secrets de l'homme, même de son vivant, n'ont jamais été percés. Aujourd'hui à 16h à l'ONF.

Filmer la peinture

Le programme comprend également Albert Samama Chickli, un beau documentaire sur le pionnier du cinéma tunisien, et Henri Storck, le cinéaste et ses peintres, sur le célèbre documentariste belge (Images d'Ostende, Idylle à la plage) qui a consacré sa vie à filmer la peinture, notamment celle de ses amis Paul Delvaux, Félix Labisse et Constant Permeke. Ses travellings nous font voyager à l'intérieur des toiles qu'il filme comme des décors vivants, mettant en scène les personnages figés que ses subtils mouvements de caméra animent.

Henri Storck n'est pas qu'un porte-drapeau de l'art pictural; il est surtout un cinéaste inspiré par le cadre

C'est le portrait d'une femme de tempérament solide, souvent seule malgré des unions tourmentées

et le mouvement, par le langage cinématographique dont il a découvert les vertus auprès de Jean Vigo et Joris Ivens.

Le réalisateur français Francis Guermann nous présente l'homme et l'œuvre avec la même simplicité. Storck, 87 ans, se raconte dans ce documentaire qui retrace son parcours artistique, paradoxalement consacré à la diffusion de l'art des autres.

L'intérêt des reportages sur les tournages est toujours proportionnel à l'intérêt soulevé par le film lui-même. Ainsi, *Black and White to Colour: The Making of The English Patient*, produit pour le compte de la CBC, est un excellent reportage réalisé par la journaliste torontoise Adrienne Clarkson, qui a séjourné sur le plateau du film d'Anthony Minghella.

Chose assez rare pour ce genre de document, Clarkson est parvenue à pénétrer à l'intérieur de l'équipe et à déambuler à sa guise dans les couloirs intimes du tournage, s'approchant des techniciens, glanant ça et là quelques bouts de pellicule inédits, etc.

Les entrevues avec Binoche, Fiennes et Scott Thomas dépassent rarement l'hommage aux confrères. Par contre, ses conversations avec Michael Ondaatje, l'auteur du roman, révèlent un homme passionnant et passionné. Ce soir à 22h à l'ONF, en complément de *No Angel: The Life of Marlene Dietrich*.

12 NOMINATIONS AUX OSCARS

DONT
MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE
MEILLEURE RÉALISATION - MEILLEUR ACTEUR - RALPH FIENNES
MEILLEURES ACTRICES - KRISTIN SCOTT THOMAS, JULIETTE BINOCHÉ



LE PATIENT ANGLAIS
version française de THE ENGLISH PATIENT

LANCÔME 105.7 fm
ALLIANCE

GAGNANT GOLDEN GLOBE AWARDS

MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE
MEILLEURE MUSIQUE

CINÉPLEX ODÉON COMPLEXE DESJARDINS	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galerias)
CINÉPLEX ODÉON BROSSARD	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE
CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	CAPITOL ST-JEAN	LE PARIS ST-HYACINTHE
CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CINÉMA 9 GATINEAU	LE CARREFOUR 8 JOLIETTE	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD
FLEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME	
CINÉPLEX ODÉON FAUBOURG	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11	FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE	FAMOUS PLAYERS 8 FFA GREENFIELD PARK
CINÉPLEX ODÉON CÔTE-DES-NEIGES	CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galerias)	FAMOUS PLAYERS CABR. ANGRIGNON	
CINÉMA PINE STE-ADELE	FAMOUS PLAYERS SHERBROOKE		

7 NOMINATIONS AUX OSCARS

DONT
MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE
MEILLEUR ACTEUR - GEOFFREY RUSH

GEOFFREY RUSH - GRAND GAGNANT
MEILLEUR ACTEUR - SCREEN ACTORS GUILD
MEILLEUR ACTEUR - GOLDEN GLOBE AWARDS

"UNE INCROYABLE HISTOIRE VRAIE ET UNE HISTOIRE PASSIONNANTE!"
Georges Privet, VOIR

"DE LA GRANDE ÉMOTION SURFANT SUR L'INTERPRÉTATION EXTRAORDINAIRE DE GEOFFREY RUSH!"
Mathieu Perreault, LA PRESSE

★★★★★
"LE PRODIGE EST VRAIMENT MAGNIFIQUE!"
TORONTO STAR



Un film de Scott Hicks
ARMIN MUELLER-STAHL NOAH TAYLOR GEOFFREY RUSH
LYNN REDGRAVE ET JOHN GIELGUD

CINÉPLEX ODÉON COMPLEXE DESJARDINS	CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Carrefour)	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODÉON BROSSARD
CINÉMA 9 GATINEAU	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	FLEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES	
LES CINÉMAS CHATELAIN CHATELAINVILLE	LE CARREFOUR 8 JOLIETTE		
CINÉPLEX ODÉON ÉGYPTIEN	CINÉPLEX ODÉON CAVENTISH (Mail)	CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galerias)	CINÉMA DES MONTS MONT-TREMBLANT
CINÉMAS PRINCESS COWANSVILLE	CINÉMA PINE STE-ADELE		

« UN RÉGAL: LE COUP DE MAÎTRE DE WOODY. »

Huguette Roberge, LA PRESSE
« UN VÉRITABLE BOUQUET DE BONHEUR! QUE SERAIT LE CINÉMA SANS WOODY? »
Denise Martel, LE JOURNAL DE QUÉBEC

« ON EN RESSORT AVEC UNE JOIE DE VIVRE À CHANTER SOUS LA NEIGE. »
PREMIÈRE.
★★★★★
« WOODY RÉUSSIT TOUJOURS À SURPRENDRE! »
Mirene Grafitt, LE DROIT



À L'AFFICHE
VERSION FRANÇAISE: CINÉPLEX ODÉON COMPLEXE DESJARDINS
VERSION ORIGINALE ANGLAISE: CINÉPLEX ODÉON FAUBOURG, CINÉPLEX ODÉON CAVENDISH (Mail)

CÉSAR
du Meilleur Jeune Espoir Féminin
Laurence Côté

CATHERINE DENEUVE DANIEL AUTEUIL
un film de ANDRÉ TÉCHINÉ

13 ANS VOIR CFP
CINÉPLEX ODÉON CENTRE-VILLE
Sam. Dim. Mar. & Mer.: 2:00 - 4:20 - 7:00 - 9:15
Ven. Lun. & Jeu.: 4:20 - 7:00 - 9:15

GAGNANT de 4 CÉSARS
dont MEILLEUR FILM FRANÇAIS
MEILLEUR RÉALISATEUR Fonce Leconte
EN NOMINATION AUX OSCARS
MEILLEUR FILM ÉTRANGER

GAGNANT de 4 CÉSARS
dont MEILLEURE PHOTO
MEILLEURE MUSIQUE

Un film de CLAUDE NURIDSANY et MARIE PERENNOU

« Un film de PATRICE LECONTE »

RIDICULE
Il n'épargne personne

Sam. Dim. Mar. & Mer.: 1:50 - 4:15 - 6:50 - 9:10
Ven. Lun. & Jeu.: 4:15 - 6:50 - 9:10

13 ANS VOIR CFP
CINÉPLEX ODÉON CENTRE-VILLE

«...Une histoire divertissante...la photographie révèle des paysages amazoniens éblouissants, les dialogues offrent des répliques savoureuses...»
- Daniel Rioux, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

«Un très bon divertissement!»
- Francine Grimaldi, CBF BONJOUR (Radio-Canada)

13 ANS VOIR CFP
CINÉPLEX ODÉON BERRI
TOUS LES JOURS: 1:50 - 4:15 - 7:15 - 9:25

JEAN RENO • PATRICK BRUEL

LE JAGUAR
UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR FRANCIS VEBER

Quand l'heure est venue...

L'HOMME PERCHÉ

Réalisation et scénario: Stefan Pleszczynski. Avec Marcel Sabourin, France Arbour, Brigitte Paquette, François Papineau, Lise Roy, Marc Gélinas. Image: Pierre Jodoin. Musique: Helmut Lypski. Au cinéma Centre-Ville.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

L'Homme perché est un film phénoménal. Phénomène parce qu'avec un budget aussi maigrissime que 130 000 \$, Stefan Pleszczynski est parvenu à faire un moyen métrage plus qu'honorable mettant en scène une trentaine de comédiens et plus de cinquante animaux de tous poils: cochons, lamas, vaches, poules, âne et toute la ferme, en 36 lieux de tournage à l'extérieur de Montréal. Bref, cette production quasi artisanale indique qu'avec de l'imagination et de la débrouillardise, et sans doute la foi qui soulève les montagnes, on peut encore faire du cinéma intéressant au Québec. Quelque chose qui se tient avec de l'humour, du drame, de la fantaisie, des émotions et du suspense.

Parfait, cet Homme perché? Non, mais prometteur. L'entrée en matière est particulièrement réussie: une scène dans la porcherie dont on a ouvert les portes, avec une caméra vivante, des gros plans sur les groins des bêtes. Nous sommes dans une ferme québécoise. Et rien ne va plus. Le maître des lieux a disparu après avoir libéré ses animaux. Son épouse rapatriée de la ville tous les grands enfants pour faire une battue. Où est Raymond? (Marcel Sabourin). Au pied d'un arbre qu'il gravira bientôt pour échapper à tous ceux, policiers, enfants, pompiers qui essaient de le convaincre de rentrer à la maison alors qu'il estime qu'a sonné l'heure de quitter ce bas monde.

Film sur la liberté d'un homme de décider de sa mort, mais aussi chronique familiale souvent savoureuse,

quoique desservie par une interprétation inégale. Marcel Sabourin est au mieux de sa forme dans ce personnage à la fois drôle, déterminé et tendre qui a décidé d'en finir sans violence. France Arbour paraît moins convaincante en épouse plus «terrestre», trop engoncée dans un rôle sans nuances. Parmi les enfants, seule Brigitte Paquette surnage, en délinquante de la famille, fausse dure et seule assez sensible pour comprendre les aspirations du père. Mais de petits rôles apportent une touche de couleur cocasse, surtout Marc Gélinas, vraiment drôle en policier dépassé par les événements.

Sur une trame assez mince, le cinéaste a réussi à créer des rebondissements, de petites scènes grinçantes et tendres qui gardent l'intérêt, et si le rythme s'alanguit parfois, il nous rattrape au détour, jusqu'au dénouement qui lui, sera plus faible. Mais Pleszczynski a réussi à mélanger les tons et les genres en souplesse, colorant le drame d'humour, choisissant des lieux un peu mythiques comme cet arbre superbe au milieu de nulle part. On pense à l'homme criant dans son arbre dans *Amarcord* de Fellini, ou à l'arbre de la résurrection dans *Paysage dans le brouillard* d'Angelopoulos. Symbolique connue donc, mais jouée ici sans fausses notes et avec bonne humeur.

Un des principaux attraits de *L'Homme perché*, est l'utilisation que le cinéaste a faite des scènes d'animaux battant la campagne, lamas traversant un champ, âne détalant sur l'autoroute, vaches et cochons en goguette, entretenant l'action et lui apportent une petite teinte ludique qui allège l'intrigue. Soit apporté à une image qui s'amuse, bonne musique d'Helmut Lypski, gags légers mais rigolos, ce film qui peut plaire à un public assez large, a malgré ses imperfections toutes sortes de qualités qui annoncent un bon regard de cinéaste. On attend donc le prochain film de Stefan Pleszczynski en espérant qu'il tiendra ses promesses.

Gais clichés

J'EN SUIS

Réal.: Claude Fournier. Scénario: Claude Fournier, Marie-José Raymond. Avec Roy Dupuis, Patrick Huard, Charlotte Laurier, Albert Millaire, Normand Lévesque, Guy Nadon, France Castel, Arielle Dombasle. Image: Éric Cayla. Musique: Dan Bigras. Au Berri.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Il aura été lancé avec faste et trompettes. Le dernier Claude Fournier et sa première, au Centre Molson lundi dernier, avec écran géant et 2000 spectateurs, dévoile les ambitions d'un film qui se coiffe déjà du titre de comédie de l'année. J'en suis recueillera d'ailleurs peut-être ce record d'affluence auquel seules les comédies grand public peuvent désormais aspirer. Même quand elles volent bas.

Le pire du film est certainement son affiche, où l'on a affublé le pauvre Roy Dupuis d'un rouge à lèvres du plus beau rose fluo. À son personnage d'hétéro qui se fait passer pour gai, rien ne sera épargné. Surtout une affiche criarde et déshonorante.

Depuis La Cage aux folles, l'homosexualité a gagné ses galons de thème de comédie. Et on ne s'étonne pas que le cinéaste de Deux femmes en or s'y frotte. Signe des temps, j'en suis rappelle le thème et plusieurs péripéties de *Pédale douce* de Gabriel Aghion, comédie fort mauvaise mais très courue l'an dernier en France.

Ici, Roy Dupuis incarne un jeune, beau et fort élégant architecte que le krach immobilier accule à la ruine et qui doit se recycler dans le commerce des antiquités après avoir accepté d'être le bras droit d'un antiquaire homosexuel (nul autre qu'Albert Millaire) qui le croit de la confrérie. Le beau Dominique se fait donc passer pour gai sur les conseils de son associé et ami Pierre (Patrick Huard). Et de prendre des mines, et de changer sa garde-robe et de subir les avances de ces messieurs, pendant que son épouse



Charlotte Laurier et Roy Dupuis

ATTILA DORY

se (Charlotte Laurier) s'arrache les cheveux, persuadée que les charmes féminins ne l'émoustillent plus.

Les quiproquos se bousculeront ici alors que Pierre entre dans le bal de la mystification et que chacun se dandine à qui mieux mieux jusqu'à ce que Dominique en vienne à douter de son orientation. Mais Arielle Dombasle, poupée de service, ici décoratrice arrivant de Paris, saura réveiller ses ardeurs sans le faire tomber dans le stupre, car la morale doit être sauve.

Lennui avec ces comédies qui parodient le monde gai, ce sont les clichés qu'elles véhiculent. Bal de grandes folles, collection d'obsédés sexuels, minauderies, on caricature à gros traits bien gras. Celui qui s'en sort le mieux est sans contredit Albert Millaire, lequel campe un antiquaire gai fort crédible et plein de nuances, capable de transcender le ridicule que sa perrière frisée suscite. Patrick Huard

s'en tire avec plus de finesse que Roy Dupuis qui prend des poses et semble assez mal à l'aise avec son personnage. On les fait se colteler ensemble (surtout pour exhiber le corps de Roy) en une invitation au voyeurisme très racoleuse. Et de mimer des embrassades, de jouer du biceps, avec un souci d'esthétique d'image derrière tout ça qui contribue à camper plus encore Roy Dupuis dans une fonction d'acteur-objet. Je ne sais pas trop quel public on entend émoustiller. Les femmes? Les gais? On en met un peu pour tous les goûts.

Pour le texte, les scénaristes n'ont pas fait dans la dentelle. C'est gros. La parodie est reine, les gags volent bas, le rythme s'essouffle et une espèce d'ambiguïté malsaine surplombe le tout. Rien pour démarginaliser la condition homosexuelle qui suffoque sous l'amas de clichés qu'on lui déverse dessus.

Futur indéfini

SYNTHETIC PLEASURES

Réal.: Lara Lee. Documentaire. Image: Marcus Hann, Kramer Morgenthau, Toshifumi Furusawa. Au Cinéma du Parc.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Synthetic Pleasures de Lara Lee suscite un profond malaise. Ce documentaire sur les réalités artificielles et virtuelles qu'ont engendrées notre univers n'est pas inintéressant, bien au contraire même, mais à voir bout à bout les expériences de réalité virtuelle, de mutations humaines s'acheminer vers des changements de notre nature, on ressent une espèce de vertige, aspirés par un futur indéfini qui fascine et inquiète, faute de connaître vraiment ses buts et ses enjeux. Les grandes questions existentielles surgissent. Ou allons-nous? On ne le sait pas, mais on y court.

En ces temps de psychose du clonage, où les découvertes en biotechnologies soulèvent tant de questions éthiques, comment douter que notre monde soit d'ores et déjà en chassé dans le XXI^e siècle, que la science-fiction soit devenue contemporaine?

Ce documentaire présenté comme une espèce de collage électronique nous entraîne d'abord dans des mondes artificiels. Une plage entièrement au Japon, où le sable n'est pas du sable mais des granules, où le paysage et la mer a été recréés sous dôme, à l'abri, nous explique-t-on candidement, des typhons, des méduses, des requins, et où s'ébattent quelques milliers de Japonais manifestement ravis de se retrouver en sécurité, à l'abri de l'inquiétante nature. Comme semblent ravis aussi ces skieurs qui dévalent des pistes intérieures, ces mariés de Las Vegas dont l'image virtuelle les accompagne en ce grand jour, ou ces personnes qui se choisissent un partenaire virtuel et vivent leur sexualité à travers l'écran.

Tout un discours narratif, des entrevues viennent interroger cette soif de domination de la nature que l'homme éprouve, cet infini pouvoir de transformation non seulement de son environnement mais de lui-même, auquel il a désormais accès. Et à voir les interventions de chirurgie esthétique qui se déroulent sous nos yeux, avec des corps, des visages entièrement modifiés, on s'aperçoit que cette fatalité génétique qui pesait sur l'homme est devenue surannée en ouvrant de terrifiants perspectives dont on évalue mal la portée.

En témoignage aussi cet encaissement sur les drogues qui modifient le niveau de conscience et d'émotivité, ces rencontres avec des adeptes du body-piercing expliquant le bonheur éprouvé à une transformation du corps. Le film, souvent dynamique, parfois redondant, indigeste, fascinant et angossant, est une aventure dans des chemins qu'emprunte l'humanité pour repousser ses propres limites, mais une aventure débridée et sans balises qui nous laisse troublés avec un questionnement moral auquel le documentaire n'apporte pas de réponses.

Plastiquement ambitieux

HARD EIGHT

De Paul Thomas Anderson. Avec Philip Baker Hall, John C. Reilly, Gwyneth Paltrow, Samuel L. Jackson. Scénario: Paul Thomas Anderson. Image: Robert Elswitt. Montage: Barbara Tulliver. Musique: Michael Penn, Jon Brion. États-Unis, 1996, 101 minutes. Au cinéma du Parc.

MARTIN BILODEAU

Bien que ce premier long métrage de Paul Thomas Anderson ne soit pas exempt de tics scolaires habituels chez les débutants, celui-ci témoigne également d'un certain savoir-faire stylistique et d'une écriture raffinée. Une écriture inspirée des films noirs de l'époque, auxquels le réalisateur-scénariste emprunte leur structure en étou et leur galerie de personnages troubles, égarés entre le bien et le mal. Ainsi, l'antihéros aux motivations obscures, la femme insaisissable et l'innocent manipulé sont au cœur de cette intrigue qui zigzague entre les tables de blackjack et les machines à sous des casinos de Las Vegas et Reno, où Sydney

(Philip Baker Hall), un vieux routier du jeu, accompagné de John (John C. Reilly), son protégé, passent le plus clair de leurs journées. Dans un casino, Sydney rencontre la jeune et jolie Clementine (Gwyneth Paltrow), serveuse à temps complet et prostituée à ses heures, pour laquelle il se prend d'une affection paternelle.

Le jeune réalisateur ne possède pas encore l'art de manier la caméra pour créer des climats voulus. Plusieurs mouvements d'appareil paraissent inutiles et coquets, souvent calqués sur les films de Tarantino et Scorsese, plus ambitieux artistiquement. Les remarquables travellings de Casino — le dernier film de Scorsese auquel *Hard Eight* ne peut qu'être comparé, ne serait-ce que par leur contemporanéité — évoquent en soi l'âme éperdue des personnages qui avançaient à l'aveugle sur un territoire de sables mouvants; le film d'Anderson, de son côté, ne possède pas cette énergie du désespoir,

ou même ce sentiment de fatalité, que doivent souligner des mouvements de caméra forts et marqués. Tourné en scope, *Hard Eight* n'en demeure pas moins un objet plastiquement ambitieux, auquel fait défaut un certain sens de la mesure.

Le récit s'égrène en douceur, dans un calme apparent qui témoigne d'avantage du train-train quotidien des personnages que de la force du destin qui les aspire vers l'abîme. L'arrivée de Jimmy (Samuel L. Jackson), qui menace de révéler le passé de Sydney, sort le film de son impasse — de façon très artificielle néanmoins.

On finit par oublier les raisons de l'amitié qui cimenter le trio principal tant leur affection est liée au lieu d'illusions que Clementine et John habitent en squatters. Leur naïveté est tragiquement mise en perspective par Sydney, interprété avec panache par Philip Baker Hall, pour qui ces lieux de hasard sont les temples où il expie ses fautes.



ARCHIVES LE DEVOIR

Un film qui se tient avec de l'humour, du drame, de la fantaisie, des émotions et du suspense.

Combat commun

WHEN WE WERE KINGS

Réal.: Leon Gast. Image: Maryse Alberti, Paul Goldsmith, Kevin Keating, Albert Maysles, Roderick Young. (documentaire). À l'Égyptien.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Muhammad Ali, alias Cassius Clay, fut une figure de légende. Il a représenté le rêve américain pour bien des jeunes Noirs des ghettos aux yeux de qui la boxe (comme la musique) était une voie royale vers la richesse et la notoriété. Le champion avait beaucoup pour lui: la beauté, le bagout, l'humour, en plus d'une voix pour défendre des causes: celle de la fierté noire et du pacifisme à l'heure où le pays s'entredéchirait sur la question de la guerre au Vietnam.

Beau sujet de documentaire que Leon Gast n'a pas réussi à dynamiser suffisamment. Ce film fut tourné alors que le cinéaste avait 22 ans, mais il demeura vingt ans dans des chambres fortes pour des raisons mystérieuses.

Il se trouve aujourd'hui en nomination aux Oscars dans la catégorie du meilleur documentaire. Mais le réalisateur n'a pourtant pas réussi à dépasser suffisamment l'anecdote du film pour amateurs de boxe. Peut-être Gast eût-il dû se réactualiser, montrer le passage des ans, l'après-Ali.

Mais on se replonge tête baissée dans une époque révolue, sans y ga-

gner de recul. IncurSION dans le monde de la boxe et de la musique, liens établis entre Ali et James Brown, B. B. King, Miriam Makeba, montrant que toutes les vedettes noires de l'époque menaient un combat commun pour la reconnaissance de leurs droits, le film témoigne autant d'Ali que d'une ère éclatée et le fait en musique (la voix de B. B. King est un enchantement).

Le temps fort du film sera ce combat célèbre au Zaïre en 1974 pour le championnat du monde, qui opposa Ali à George Foreman, combat par le-

quel le premier devint une figure quasi divine. Ses engagements contre la guerre au Vietnam sont ici abordés, ses coups de gueule, les liens qui l'établissent entre le racisme contre les Noirs et celui qui sévissait contre les Vietnamiens. Mais le film paraît un peu décousu, désarticulé. La figure de proue que fut Ali nous est livrée par fragments sans que l'on parvienne à saisir vraiment ses mécanismes. Il faut dire aussi que les techniques du documentaire ont beaucoup évolué en vingt ans, faisant paraître celui-ci trop conventionnel et statique.

Les Radio-Concerts
du Centre Pierre-Deladeau

« Pierri est le plus raffiné des virtuoses de la guitare contemporaine »
— El Pais, Madrid

« Alvaro Pierri, le plus musicien de nos guitaristes »
— La Presse, Montréal

Le 17 mars — Une seule représentation : 987-6919

VOYEZ LA COMÉDIE DE LA DÉCENNIE!

J'en suis!

Un film de **Claude Fournier**
avec **Roy Dupuis**
Patrick Huard

Musique originale composée par DAN BIGRAS disponible dès maintenant.

MARIE-JOSÉ RAYMOND • MALO FILM PRODUCTION • BISSÉ FILMS • MALO FILM PRODUCTION • CLAUDE FOURNIER "J'EN SUIS!"
ROY DUPUIS PATRICK HUAUD • ARIELLE DOMBASLE CHARLOTTE LAURIER ALBERT MILLAIRE • NORMAND LÉVESQUE FRANCE CASTEL GUY NADON
MANUELLE BEAUGRAND CHAMPAGNE • GINETTE GAUDRY • ANNE PRITCHARD • MARIELE COULET • DENIS PAILLON
PHILIPPE SOUDRY • MARCEL POTIER • RANG PETER STROBEL • ÉRIC CAYLA • DAN BIGRAS • ODILE TREMBLAY
CLAUDE FOURNIER • MARIE-JOSÉ RAYMOND • CLAUDE FOURNIER • CLAUDE FOURNIER • CLAUDE FOURNIER

CINÉPLEX ODÉON BERRI ★ ★ ★ ★ ★
LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE ★ ★ ★ ★ ★
CINÉMA BIERMAN SHAWINIGAN ★ ★ ★ ★ ★
CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE ★ ★ ★ ★ ★

LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER ★ ★ ★ ★ ★
LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE ★ ★ ★ ★ ★
MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ★ ★ ★ ★ ★
CINÉMA ST-BASILE ST-BASILE ★ ★ ★ ★ ★

CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ★ ★ ★ ★ ★
CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION ★ ★ ★ ★ ★
LE PARIS ST-HYACINTHE ★ ★ ★ ★ ★
CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY ★ ★ ★ ★ ★

CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Carrefour) ★ ★ ★ ★ ★
CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME ★ ★ ★ ★ ★
CINÉMA 9 GATINEAU ★ ★ ★ ★ ★
CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ★ ★ ★ ★ ★

CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE ★ ★ ★ ★ ★
LES CINÉMAS CHEVIGNON CHATEAUGAY ENCORE ★ ★ ★ ★ ★
CAPITOL ST-JEAN ★ ★ ★ ★ ★
CINÉMA DU CAP CAP DE LA MADELEINE ★ ★ ★ ★ ★

CINÉPLEX ODÉON BROSSARD ★ ★ ★ ★ ★
CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON ★ ★ ★ ★ ★
FLUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES ★ ★ ★ ★ ★
CINÉMA PINE STE-ADELE ★ ★ ★ ★ ★

À L'AFFICHE!
CINÉMA PLAZA REPENTIGNY ★ ★ ★ ★ ★
LE CARREFOUR B JOLIETTE ★ ★ ★ ★ ★
FLUR DE LYS GRANBY ★ ★ ★ ★ ★

Version originale française avec sous-titres anglais
CINÉPLEX ODÉON
POINTE-CLAIRE ★ ★ ★ ★ ★

13 ANS

Visitez le site J'en suis! à: www.malo.com

LES ARTS

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre
 ★★★★★: remarquable
 ★★★: très bon
 ★★: correct sans plus
 ★: très faible
 : pur cauchemar

PONETTE
 ★ ★ ★ 1/2

Jacques Doillon affirme ici son immense maîtrise de directeur d'enfants. La petite Victoire Thivisol, qui remporta le prix d'interprétation féminine à Venise pour ce rôle bouleversant d'une fillette refusant la mort de sa mère et persistant à l'attendre, n'avait que quatre ans à l'époque du tournage. Elle nous tire des larmes. Filmé à hauteur d'enfants, après enquête auprès des petits pour recueillir leurs réflexions sur la mort, Ponette est un des rares films à donner le point de vue du premier âge. Au Parallèle. *Odile Tremblay*

LOST HIGHWAY
 ★ ★ ★

David Lynch, qui n'a pas perdu sa griffe, signe ici une production de haute voltige stylistique, quoique sur un thème nébuleux. Avec Patricia Arquette et Bill Pullman en vedette, il y sera question de la transmigration des corps et des esprits, et le diable entrera dans la danse. Une première partie sous haute tension, mais un film qui perd ensuite sa puissance comme il abandonne ses repères. Le traitement de l'image, la musique, bref le style sauvent quand même la mise. À TÉgyptien (v. o.). Au Dauphin (v. f.). *O. T.*

TU AS CRIÉ: LET ME GO
 ★ ★ 1/2

Anne Claire Poirier explore à travers ce documentaire sur la drogue un dra-

me personnel atroce: l'assassinat de sa fille prostituée et héroïnomanie. Un texte narratif beau et lyrique vient en contrepoint recouper les entrevues d'héroïnomanes, de parents éprouvés, de spécialistes. Certains témoignages paraissent longs, et le milieu choisi assez étroit, mais sur un sujet très difficile, servi par des images noir et blanc et une musique superbes, la cinéaste a réalisé un film générique qui ouvre des portes et refuse la condamnation. Au Cinéplex Centre-ville. *O. T.*

SLING BLADE
 ★ ★

Le film a reçu deux nominations aux Oscars et raconte l'histoire d'un simple d'esprit emprisonné pour le meurtre de sa mère et son amant, qui, une fois libéré, trouve un travail, se lie d'amitié avec un jeune garçon et compose avec l'étrétesse d'esprit des habitants d'une petite ville. Sur un rythme très lent et des thèmes souvent exploités, le film tient mal la route. Aux Loews, Laval, Angrignon. *O. T.*

SWANN
 ★ ★

La vie et l'œuvre poétique d'une campagnarde assassinée est le sujet du roman de Sarah (Miranda Richardson), auteure de best-sellers, et du colloque auquel est invitée Rose (Brenda Fricker), amie de la défunte. Les deux femmes s'apprivoisent, conférant au film ses meilleurs moments, malheureusement entrecoupés par des sous-divisions de récit qui desservent le film. Au Cinéma du Parc. *M. B.*

MARTIN BILODEAU

Adapteur pour le cinéma le plus pessimiste des écrivains britanniques du XIX^e siècle n'est pas chose évidente en cette époque marquée par les adaptations des romans suaves et ironiques de Jane Austen.

JUDE
 ★ ★ ★

C'est pourtant le pari qu'a relevé — avec brio — le réalisateur anglais Michael Winterbottom (Butterfly Kiss), qui a transposé à l'écran Jude l'obscur, de Thomas Hardy (Tess d'Urberville), titre qu'il a dépouillé de son complément d'objet direct sans pourtant trahir ni le roman ni sa structure.

À la fin du XIX^e siècle en Angleterre, le jeune Jude (Christopher Eccleston), orphelin élevé par sa tante paysanne, aspire aux études universitaires. Deux unions successives le font dévier de sa trajectoire. La première, accidentelle, avec Arabella (Rachel Griffiths), se soldera presque aussitôt par un échec et une séparation brutale; la seconde, passionnelle, avec sa cousine Sue (Kate Winslet), causera la perte du couple, aux prises avec la rumeur qui désapprouve cette «union libre». Les croyances religieuses de Jude et l'athéisme de Sue ne résisteront pas à ces pressions, qui provoqueront des événements tragiques dans leur vie et viendront à bout de leur union. Mais jamais de leur amour.

Le film avance lentement, à un rythme régulier, porté par sa force

VITRINE DE LA VIDÉO

Force tranquille



Kate Winslet, la vedette de Jude.

NOBODY LOVES ME
 ★ 1/2

En 1987, Les Hommes, de l'Allemagne Doris Dorrie, remportait un pari risqué, celui d'obtenir l'adhésion du public avec une comédie postféministe abrasive. Depuis, le succès remporté par ce film a ouvert la voie à ce que nous pouvons désormais appeler les comédies de genres (gender comedies), dont le public allemand est devenu très friand. Nobody Loves Me a pour décor moral l'ensemble des préoccupations de cette fin de siècle (harmonie entre les sexes, difficulté de rencontrer l'amour, sida, spiritualité égarée dans les sectes, etc.).

L'approche de la cinéaste est résolument fantaisiste. Celle-ci nous promène dans les couloirs d'un immeuble de banlieue, habité par une faune hétéroclite et fellinienne au milieu de laquelle la jeune et conventionnelle Fanny fait pâle figure. À l'aube de ses trente ans, Fanny cherche l'homme idéal. Orfeo, son voisin homosexuel-sidéen-drag-queen de race noire (peut-on être plus marginal en Allemagne?) et cartomancien, lui assure que l'homme de rêve est à deux pas d'elle. Le nouveau gérant de l'immeuble correspond en effet à la description donnée par Orfeo.

Quelques belles scènes et certains gags bien envoyés émaillent ce film inégal qui n'arrive pas à trouver son point d'appui. Nobody Loves Me s'annonçait comme une célébration de la différence; or, à mi-chemin, on se rend compte que la belle galerie de personnages anticonformistes sert de décor à la célébration des amours d'une jeune femme ordinaire. En version originale allemande, avec sous-titres anglais.

Autres nouveautés

Celestial Clockwork (**), comédie sur une Latino-Américaine à Paris; Bound (**1/2), thriller original et sexy; The Grass Harp/Passion d'avril (**), chronique du sud des États-Unis au début du siècle; Rowing Through/A contre-courant (*), éloge photographique de la détermination d'un rameur olympique; Courage Under Fire/Le Courage à l'épreuve (*1/2), édifiante saga sur la guerre du Golfe.

L'HOMME PERCHÉ
 UN FILM DE STEFAN PLESZCZYNSKI
 MARCEL SABOURIN / BRIGITTE PAQUETTE
 FRANCE ARBOUR / LISE ROY
 FRANÇOIS PAPINEAU
 >> ÉTONNANMENT RÉUSSI ET VRAIMENT DRÔLE...
 UN VRAI COUP DE FRAÎCHEUR.
 — ODILE TREMBLAY, LE DEVOIR
 Sam. Dim. Mar. & Mer.: 2:00 - 3:45 - 5:25 - 7:15 - 9:00
 Ven. Lun. & Jeu.: 3:45 - 5:25 - 7:15 - 9:00
 CINÉPLEX ODÉON CENTRE-VILLE

"Lynch s'aventure aux frontières du fantastique et du film noir avec son style inimitable!"
 — Odile Tremblay, LE DEVOIR
 BILL PULLMAN
 PATRICIA ARQUETTE
 HALTNAZAR GETTY
 un film de David Lynch
LOST HIGHWAY
 VERSION FRANÇAISE
 MAJOR FILM DISTRIBUTION
 VOIR
 OCTOBER
 UNIVERSAL MUSIC
 Maintenant disponible
 Trame musicale incluant: Barry Adamson • Angela Badalamenti • David Bowie • Antonio Carlos Jobim • Lou Reed • Marilyn Manson • Nine Inch Nails • Rammstein • The Smashing Pumpkins • Producteur: Trent Reznor incluant: NINE INCH NAILS "THE PERFECT DRUG"
 VERSION FRANÇAISE
 CINÉPLEX ODÉON COMPLEXE DES JARDINS
 VERSION ORIGINALE ANGLAISE
 CINÉPLEX ODÉON DAUPHIN
 CINÉPLEX ODÉON ÉGYPTIEN
 www.lost-highway.com

« C'est réellement tout un choc que les spectateurs vont recevoir en allant voir ce film... »
 — Huguette Roberge, La Presse

« Un des films les plus intègres, les plus exigeants, et les plus bouleversants à avoir été faits depuis longtemps. »
 — Éric Fourlanty, Voir

« À voir absolument! »
 — India Desjardins, Le Lundi

« Ce film est un cri de vie, un cri de douleur... »
 — Danielle Goyette, Le 7 Jours

Tu as crié
Let me go
 Un film de ANNE CLAIRE POIRIER
 ONF/NFB
 À L'AFFICHE!
 CINÉPLEX ODÉON CENTRE-VILLE
 CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Carrefour)
 CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE
 CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)
 www.onf.ca/letme go

MONTREAL DANSE
 présente
RITUEL URBAIN
 acte 1:
CIUDAD DE HIERRO*
 (CITÉ DE FER)
 de José Besprosvany
 musique: Hughes de Courson
 acte 2:
LETRE D'AMOUR À TARANTINO**
 de Paula de Vasconcelos
 musique: Quatuor Kronos,
 Quatuor Balanescu
 LES 20, 21, 22, 23 MARS À 20 HEURES
 Salle Pierre-Mercure,
 Centre Pierre-Péladeau,
 300, boul. de Maisonneuve Est
 (Métro Berri-UQAM)
 Réservations : 987-6919
 Réseau admission: 790-1245
 Information et tarif de groupe: 845-2031
 *avec le soutien du Commissariat général aux Relations Internationales de la Communauté Française de Belgique
 **une collaboration de Pigeons International
 Trois hommes condamnés pour meurtre, trois démineurs exceptionnels
LA MORT DES MASQUES
 Cinéma ONF du 17 au 21 mars
 18 h 40 (suivi d'un débat) et 21 h 00
 22 mars, 18 h 40

La Maison Théâtre présente
Cœur à Cœur
 une production du Théâtre de l'Œil pour les enfants de 5 à 10 ans
Du 14 mars au 6 avril 1997
 Les samedis et dimanches à 15 h • Supplémentaires à 11 h et 13 h
 Texte : Réjane Charpentier • Mise en scène : André Laliberté • Avec : Jean Cummings, Robert Drouin, Anne Lapière, Annie LeBreux et les concepteurs : Alain Clavier, Richard Lacroix, Jean-Charles Martel
Attention!
Ce spectacle est présenté à la maison de la culture Frontenac
 2550, rue Ontario Est, Montréal
 Billets en vente : **BILLET**
 514 790-1245
 1 800 361-4595
 et à la Maison Théâtre : 288-7211
 Aussi, en prolongation
Le Bain de Jasmine Dubé
 Une production du Théâtre Bouches Décousues pour les enfants de 3 à 7 ans
 Les samedis et dimanches 15, 16, 22 et 23 mars à 15 h
PLACES ENCORE DISPONIBLES LE 22 MARS
Attention!
Ce spectacle est présenté à la Cinquième salle de la Place des Arts
 Billets en vente : **Cinquième salle**
 Place des Arts
 et à la Maison Théâtre : 288-7211
 Billets en vente à la PdA/842 2112 et Réseau Admission/514 790 1245. Redevance et frais de service.

LES ARTS
THÉÂTRE

SUR SCÈNE

ALBERTINE EN CINQ TEMPS

Parmi les nombreuses œuvres de Michel Tremblay, l'une des plus poignantes. La mise en scène très sobre de Martine Beaulne donne toute la place aux personnages. Pour les incarner: six comédiennes intenses qui se livrent totalement. Elles sont vraiment face à elles-mêmes dans ces gradins où elles évoquent, comme un chœur tragique (le cœur d'Albertine), les âges d'une femme qui, arrivant dans un centre d'accueil au terme de sa vie, essaie de rassembler tous les souvenirs et de concilier en elle-même les corps qui s'interposent et les cris qui résonnent. À l'Usine C jusqu'au 15 mars, puis en tournée dans la province.

Solange Lévesque

SOIRÉE CHAUDE

Une soirée qui marque: deux créations exceptionnelles, au sein d'un cadre des plus chaleureux: on peut manger et boire sur place, discuter avec les autres spectateurs et, plus tard, rencontrer les artistes et discuter avec eux. Les Amours, de Jean-Pierre Ronfard, explore avec beaucoup d'humour, de finesse, d'à-propos et de compassion les arcanes de l'Amour; par l'entremise de huit jeux différents, comportements et discours amoureux sont scrutés dans tous leurs états. Le tout parfumé du zeste ronfardien. 15 Secondes, de François Archambault, expose une situation qui a de quoi secouer tous nos préjugés, assouplir nos habitudes de spectateurs, et nous faire réfléchir. Vivifiant et décapant. À l'Esplanade Libre, 1945, rue Fullum jusqu'au 22 mars. Devant la popularité de cette soirée brûlante, mieux vaut réserver: (514) 521-4191.

S. L.



GILBERT DUCLOS

Les Amours, de Jean-Pierre Ronfard.

CHRYSANTHÈME

Je l'avoue: je n'ai pas compris. C'est bien dommage; j'aurais aimé comprendre. J'ai fait mon possible. Il y a de très bons comédiens, il y a un décor très recherché, dans le goût oriental, et il y a un texte qui refuse de se laisser aborder. Dans le texte, il y a mille pistes, mille idées, mais aucune n'est poursuivie; ce pourrait être volontaire de la part de l'auteur, de nous égarer; mais alors il aurait fallu

retenir notre intérêt autrement, et donner un sens au non-dit dans lequel, manifestement, il évolue et fait évoluer ses personnages. Le spectacle nous oblige, par contre, à réfléchir sur ce qu'on attend du théâtre (plus de deux heures, on a tout son temps!). Présenté au théâtre d'aujourd'hui jusqu'au 27 mars.

S. L.

LES ÉMIGRÉS

André Brassard ne signe peut-être pas une mise en scène très inspirée des Émigrés mais le texte de Mrozek, lui, l'est et c'est tout de même une occasion de plus de l'entendre. Il s'agit en fait d'une version plutôt naturaliste de cette comédie noire. Rappelons qu'elle met aux prises dans un sous-sol un intellectuel et un manuel que leur arrivée à l'étranger a piégés pour de bon. Sur le plan du jeu, même s'il ne restera pas dans les annales, le duo Renaud-Dumont fonctionne. Gilles Renaud campe un «Gino» obtus et mal dégrossi tandis que Michel Dumont donne dans l'intellectuel à lunettes qui brandit son livre à la main. Au moins, la compagnie Jean-Duceppe se tient-elle loin cette fois des comédies où tout s'arrange. À la Place des Arts jusqu'au 29 mars.

Hervé Guay

WINTER'S TALE (CONTE D'HIVER)

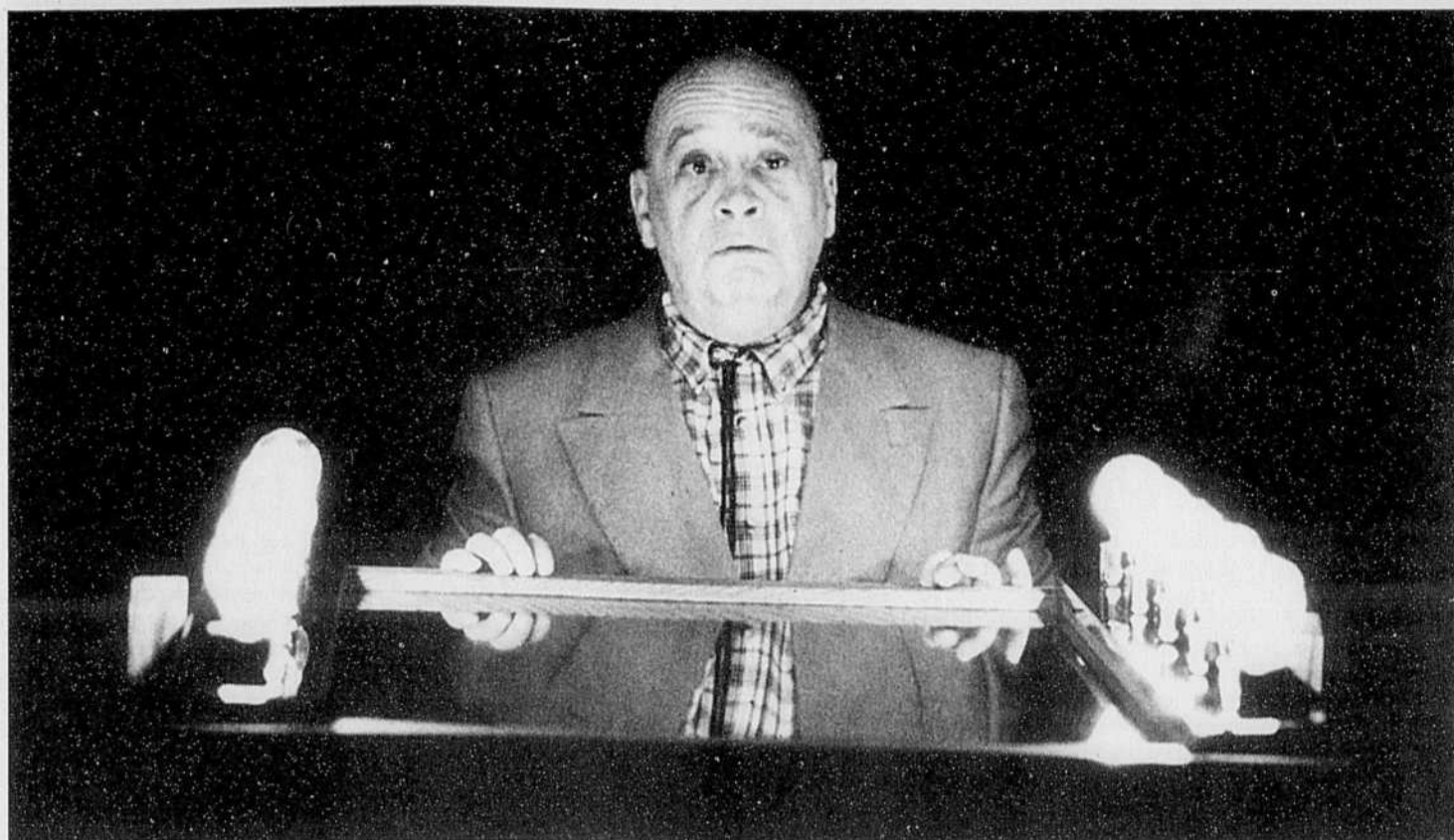
Avec La Tempête, l'une des dernières pièces de Shakespeare qui raconte une histoire de jalousie, de pardon, de bonheur perdu et retrouvé. On y trouve des accents dynamiques et des interprétations convaincantes (particulièrement chez Camillo, Léonte, Polyxène et Hermione), ainsi qu'un rythme enlevé qui rend plausible cette histoire difficile à avaler. Mais il y a tout de même quelque chose de dissonant dans l'ensemble de cette mise en scène, que n'aident pas un choix musical plutôt banal et convenu ainsi que des décors et des costumes qui font plutôt amateur. Au Centaur jusqu'au 23 mars.

S. L.

UN AIR DE FAMILLE

Quelles que soient les raisons ayant incité Sortie 22 à monter Un air de famille, la version montrealaise de la pièce d'Agnès Jaoui et de Jean-Pierre Bacri est aussi bonne que le film qu'en a tiré Cédric Klapisch. C'est d'autant plus remarquable que les attentes étaient élevées de part et d'autre. Sur le plan du jeu notamment, les acteurs, qui doivent jouer avec l'accent français, s'en sortent très bien. Hélène Loiselle, Markita Boies et Carl Béchard marquent même les rôles qu'on leur a confiés. Quant à Daniel Roussel, il signe là une mise en scène alerte. En fait, cette réunion qui tourne au vinaigre s'avère même une sorte de condensé un peu plus drôle, un peu plus rentre-dedans du film. Un air de famille est présenté au théâtre des Variétés tant qu'il y aura de la demande.

S. L.



YVES DUBÉ

Jean-Louis Millette, dans The Dragonfly of Chicoutimi.

Le retour du Dragonfly

LE DEVOIR

Il y a des reprises qui sont plus que des reprises, surtout quand il s'agit de pièces mémorables. Du 18 mars au 5 avril, le théâtre d'aujourd'hui reprend la pièce de Larry Tremblay The Dragonfly of Chicoutimi, pièce pour un seul personnage créée en mai 1995 au Festival de théâtre des Amériques et présentée l'année dernière dans ce même théâtre d'aujourd'hui.

La pièce revient à Montréal au retour d'une série de sept représentations données au théâtre Agora de Rome.

Jean-Louis Millette jouera donc son rôle de Gaston Talbot, cet homme qui reprend la parole après 40 ans d'aphasie. Les mots qui sortent de sa bouche sortent en anglais — un anglais transformé que tous comprendront — et il remonte le cours de sa vie. «C'est un enfant perdu parce qu'il a perdu sa langue maternelle. Il a peur, il rit, il pleure, il rêve, il raconte sa vie avec les mots d'une autre langue», dit de lui Larry Tremblay.

Unaniment saluée par la critique, la performance de Jean-Louis Millette lui a valu en 1995 le Masque de la meilleure interprétation masculine.

«Gaston me parle au cœur. Il me ramène à l'enfance, à la poésie, à la grâce. Il veut me pousser au bout de la générosité. Et c'est un retour vers l'âme, vers une émotion cruelle, sauvage, violente comme l'amour et comme le théâtre, quand il a la prétention de se faire grand», écrit Jean-Louis

Millette au sujet de son bouleversant personnage.

François Archambault en version anglaise

Le Centre des auteurs dramatiques présente, en collaboration avec le Montreal Playwrights' Workshop, l'événement Transmissions, demain, le 16 mars, à la Licorne. Le public aura l'occasion de découvrir deux textes en traduction et de rencontrer le jeune auteur québécois François Archambault — auteur de la pièce 15 secondes qui fait un malheur à l'Esplanade Libre — ainsi que l'auteure canadienne-anglaise Maureen Hunter.

La pièce Les Gagnants de François Archambault deviendra The Good Life, dans la traduction de Shelley Tepperman. Arthur Milner assurera la mise en lecture. Il dirigera sept comédiens anglophones. Créé en mai 1996 à la salle Fred-Barry, ce texte n'est pas le premier de ce jeune auteur à être traduit. Fast Lane, version anglaise de Cul sec, a été produite au Centre national des arts à Ottawa, en mars 1995. Sherley Tepperman en avait aussi fait la traduction.

Michelle Allen signe par ailleurs la traduction française de la pièce Atlantis de Maureen Hunter. Olivier Reichenbach assure la mise en lecture de ce texte qui sera lu par les comédiens Germain Houde et Louise Portal. Depuis sa création à Toronto, la pièce Atlantis ne cesse d'envoûter le Canada anglais. Elle sera jouée prochainement aux États-Unis.

L'événement Transmissions débute

à 17h avec la lecture de The Good Life de François Archambault, suivie, à 20h, par la lecture d'Atlantis de Maureen Hunter.

Trois dans le dos, deux dans la tête...

L'histoire du savant canadien Gerald Bull, le concepteur d'un immense canon à longue-portée permettant de lancer un satellite antimissile, a fait couler beaucoup d'encre. Le jeune dramaturge montréalais Jason Sherman (il vit désormais à Toronto) s'est servi de cette étrange histoire

pour écrire une pièce dans laquelle il met en scène des agents du pouvoir américain, un scientifique et sa famille. Le texte (Three in the Back, Two in the Head) lui a valu le prix littéraire du Gouverneur général en 1995. La pièce a aussi été jouée à New York. La pièce, traduite par Pierre Legris, sera présentée à La Licorne, du 8 avril au 3 mai sous le titre de Trois dans le dos, deux dans la tête. Michel Monty en signera la mise en scène. Il dirigera Pierre Collin, Claude Despines, Muriel Dutil, Eric Forget et Gilles Pelletier.

Les Radio-Concerts
du Centre Pierre-Péladeau
Le 17 mars - 20h
Alvaro Pierri et le Turtle Island String Quartet
Coproduction de la Société du Centre Pierre-Péladeau et de la Société Radio-Canada
Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau
300, boul. de Maisonneuve Est
Métro Berri-UQAM
Billets : 987-6919
Desjardins LE DEVOIR

Le Festival International de Jazz de Montréal et le Cabaret du Casino présentent

BLACKBIRDS OF BROADWAY

A HARLEM RHAPSODY

Billets en vente dès maintenant!

Revisitez les légendaires revues musicales Blackbirds of Broadway qui révélèrent au monde les Joséphine Baker, Count Basie et Cab Calloway.

Dans un décor de boîte de nuit de Harlem, une douzaine d'artistes sur scènes interprètent les grands classiques du jazz des années 20 et 30.

du Maurier
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
Bléue

du 25 juin au 13 juillet 1997

Cabaret DU CASINO

Conception: David Coffman
Co-conception, mise en scène et chorégraphies: Marion J. Calley
Supervision musicale et arrangements: Danny Holgate
Arrangements des chorales: Carl Maulsby

Info-Jazz Bell 514-871-1881
1 888 515-0515

BILLETTS EN VENTE au Spectrum, au Casino de Montréal aux comptoirs Admission et au 790-1245 (+ frais de service).

Au mois de mars
Quand l'hiver n'en finit pas de finir
Contre tous les froids
le Nouveau Théâtre Expérimental propose une

soirée chaude!

le déroulement de la soirée:

à 17h30 APÉRITIF - soupe réconfortante.

à 19h00 LES AMOURS
texte et mise en scène Jean-Pierre Ronfard.
avec Manon Brunelle, Daniel Gadouas, Pascale Montpetit, Luc David Morasse, Danièle Panneton, Luc Picard, Jean-Pierre Ronfard.
bande sonore Catherine Gadouas.

à 20h30 SOUPE (encore) et boissons diverses.

à 21h00 15 SECONDES
texte François Archambault.
mise en scène Normand D'Amour.
avec Normand D'Amour, Michel Laprise, Dave Richer, Marie-Hélène Thibault.

6 DERNIÈRES
COMPLET CE SOIR ET LE 22 MARS

CONCEPTEURS Charlotte Rouleau, Richard Labbé, Sylvie Morissette, Éric Lafond

DU 3 AU 22 MARS 1997
Prix de la soirée 20\$
Prix de chaque pièce à l'unité 15\$
Soupe et boissons non incluses!

RÉSERVATIONS: 521-4191

espace libre Espace libre 1945 Fullum métro Frontenac

DE MAÏME GORKI
TEXTE FRANÇAIS DE PIERRE-YVES LEMIEUX
MISE EN SCÈNE DE SERGE DENONCOURT

Les Estivants

LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE vous propose une autre grande rencontre théâtrale!

« À vous écorcher le cœur, qu'il soit russe ou québécois. Merci Denoncourt! » - CBV Bonjour, Québec

« 200 minutes de décapante vérité... » - Le Soleil

« ... Un événement d'importance. » - Le Devoir, Québec

avec ANNICK BERGERON, JACK ROBITAILLE, LOUISE TURCOT, BENOIT GOVIN, ROBERT LALONDE, PAUL SAVOIE, LORRAINE CÔTÉ, MONIQUE SPAZIANI, MICHEL LAPERRIÈRE, LISE GASTONGUAY, ROGER JOUBERT, LENIE SCOFFÉ, JEAN GUY, JACQUES LEBLANC, LUC BOURGEOIS, SOPHIE DION, JEAN-SEBASTIEN OUELLETTE, SOPHIE LABELLE, OLIVIER AUBIN.

Décor MICHEL GAUTHIER Costumes LUC J. BELAND Éclairages MICHEL BEAULIEU Accessoires LOUISE CAMPEAU Maquillages FLORENCE CORNET Conception sonore LARSEN LUPIN Assistance à la mise en scène et réglage GENEVIÈVE LAGACE

DU 18 MARS AU 12 AVRIL
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE DU TRIDENT

AU MONUMENT-NATIONAL
1182, BOUL. SAINT-LAURENT
RÉSERVATIONS: 871-2224
ADMISSION: 790-1245

MEDIA.COM Champigny

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Pourquoi ne pas se faire plaisir?

FRANÇOIS TOUSIGNANT

SCHUBERT PIANO TRIOS

Franz Schubert: Trio pour piano, violon et violoncelle en si bémol majeur D 898 (op. posth. 99); Trio pour piano, violon et violoncelle en mi bémol majeur D 929 (op. posth. 100). Jos van Immerseel, pianoforte; Vera Beths, violon; Anner Bylsma, violoncelle. Sony Classical SK 62 695

Schubert écrivait toute sa musique, même la plus savante, sérieuse et «engagée» pour faire plaisir. Bien qu'il ait su la très grande originalité de ses œuvres les meilleures et la différence fondamentale qu'il apportait à la musique de son temps, c'est toujours un sentiment d'amitié profonde qui nous attache à son œuvre. C'est, au-delà des sonorités des instruments, ce qu'il faut apprécier de mieux chez ses interprètes: ils doivent nous faire partager tout le plaisir qu'il y a dans ces notes, même dans les plus douloureuses et les plus profondes.

En un mot, c'est ce qui constitue la grande réussite de ce nouvel enregistrement. On est loin du mythe de Schubert naïf et timoré. Schubert prend ici la vie à bras raccourcis, l'empoigne comme il peut (il n'est pas Beethoven et cela ne l'intéresse pas) et vit ses passions à fond, à sa manière; donc, si trois instrumentistes nous les font partager, que peut-on demander de plus?

Il faut souligner deux choses. La première, la beauté du pianoforte. On a utilisé pour le disque l'un des plus beaux instruments de ce type que j'aie entendus. Pas la rondeur ni le vernis

toujours magique du (premier) Trio Beaux-Arts, certes, mais un son engagé qui ne s'alanguit jamais (écoutez l'Andante un poco mosso du trio en si bémol) et qui s'amuse de se découvrir si prime-sautier (le finale du trio en mi bémol).

La seconde est le ton des notes du livret, assez mauvais ici pour qu'on le souligne, véhiculant des «erreurs» que la musicologie moderne a irrémédiablement détruites. Comme exemple, cette image d'Épinal qui voudrait que Schubert soit un compositeur nocturne, alors qu'on sait que son horaire de travail (la composition) était de 9h à 14h. Ses soirées se passaient à jouer et à boire.

C'est le début de l'année Schubert on célèbre son bicentenaire. Nous allons donc avoir à réapprendre et découvrir beaucoup de choses, à briser des préjugés et à réévaluer notre vision de ce compositeur. Un anniversaire, n'est-ce pas un moment pour faire un bilan? Avec cette interprétation, il commence bien.

THE HOLLYWOOD SOUND

Musiques célèbres ayant remporté des Oscars. E. Korngold: Les Aventures de Robin des Bois; J. Williams: E.T., Jaws, Star Wars; M. Jarre: Lawrence d'Arabie; J. Barry: Out of Afri-



Schubert Piano Trios
No. 1 in B-flat, Op. 99
No. 2 in E-flat, Op. 100
Immerseel • Beths • Bylsma

ca, Il danse avec les loups; H. Stothart, H. Arlen, E. Y. Harburg: Le Magicien d'Oz (arr.: Angela Morley); A. Menken: Pocahontas, La Belle et la Bête; R. Sakamoto: Le Dernier Empereur; F. Waxmann: A Place in the Sun; M. Rózsa: Spellbound; N. Rota: Le Parrain II; B. Hermann: Le Diable et Daniel Webster; H. Friedhofer: The Best Years of Our Lives. Orchestre symphonique de Londres. Dir.: John Williams. SK 62 788

Ce n'est pas parce qu'on aime la musique classique qu'on ne va jamais au cinéma (ou, plus secrètement, qu'on se paie une soirée à regarder des vidéos loués au club du coin). Parfois, certaines musiques nous accrochent, un thème nous séduit, une rengaine ne sort plus de notre oreille et on se demande bien comment on pourrait la réentendre. Bien sûr, on peut acheter la bande sonore. Malheureusement, celle-ci n'est habituellement disponible chez les disquaires que le temps où le film est en salles. Après cela, il tient du prodige de la retrouver. Parfois, on n'a envie que d'avoir le thème principal, pas d'avoir à acheter tout un disque pour une mélodie. Mon budget, comme le vôtre probablement, n'est pas au même niveau que celui des productions hollywoodiennes, n'est-ce pas?

Quand on tombe sur un disque comme celui-ci, on est alors bien content! John Williams y a réuni 16 des plus grands succès de Hollywood, depuis 1938 jusqu'à 1995. Naturellement, il ne s'est arrêté que sur les musiques susceptibles de développement ou d'arrangements symphoniques (Midnight Cowboy se transposerait mal au médium symphonique). Mais la longueur de A Place in the Sun (Une place au soleil) gagne un tel souffle avec ses solos de saxophone, une telle sensualité dans ces violons un peu à la Mantovani... qu'on ne peut pas résister à cet autre bonheur de la musique, aussi naturel, simple et bien fait que les épanchements de certains néoromantiques.

C'est intéressant aussi pour certains souvenirs cinématographiques et concertants. Ainsi le Robin des Bois de Erich Korngold, cité dans des œuvres ultérieures (et se voulant sérieuses) du compositeur, peut-il être remis en mémoire pour ce qu'il est: une remarquable musique de film, belle et efficace, dotée d'une orchestration splendide. Je pourrais allonger la liste des qualités — et des défauts: le tri pêche parfois par un côté commercial frisant l'inutilité, comme la musique de Jaws (Les Dents de la mer) qui, hors de son contexte, semble quelque peu vaine — mais il faut admettre que c'est le genre de disque coup de cœur qu'on se procure pour le plaisir du souvenir. C'est un peu facile, j'en conviens, mais ça se compare à ces moments où l'on se dore en prenant tranquillement un bon bain chaud et parfumé. Ça remonte le moral.

Daniel Lavoie réunit ses enfants

SYLVAIN CORMIER

LIVE AU DIVAN VERT

Daniel Lavoie
Smat/GSI (Musicor)



Depar chez nous, pour parler de ce très, très beau disque où Daniel Lavoie a réenregistré au studio du Divan Vert la plupart de ses chansons majeures, on dirait qu'il a «rapaillé ses p'tits». Réuni ses enfants, quoi. Bref, Lavoie a enfin trouvé le moyen élégant et justifiable de rassembler ses chansons sous un même toit. Le sien.

C'est qu'elles étaient un peu orphelines, ses superbes petites, depuis la déconvenue des Disques Trafic, l'étiquette fondée il y a déjà si longtemps par Lavoie et un associé, Réhjan Rancourt. On connaît la navrante histoire. Faillite, poursuites, dévoilement de la layette financière intime en pleines pages des journaux, rachat du catalogue par la multinationale EMI, tout concourait à coincer les chansons dans l'imbroglio.

Il s'agissait pour Lavoie de les libérer. Et de se libérer lui-même, ce faisant. D'où son libérateur spectacle d'octobre 1995 au Spectrum, qui suivait la parution de l'album Ici. Soutenu par un petit groupe de musiciens forts en âme et en doigté, à commencer par la batterie incroyablement souple et vivifiante de John Hugues Legend, Lavoie avait comme qui dirait refait connaissance avec ses ouailles. Au-delà des approches dictées par les sons de diverses époques, il les avait réarrangées au mieux, c'est-à-dire dépouillées puis jouées toutes nues, n'ajoutant ça et là que le minimum d'instrumentation, une bouffée d'orgue Hammond, un roulement à billes de percussions, des fioritures de guitares. C'était un show «pour pouvoir dire pourquoi j'existe», comme il le chantait dans sa version toute retenue du classique de Plamondon-Berger, Le Blues du businessman.

Il aurait pu décanter un simple album live de la soirée. Mais Lavoie, on le comprend, voulait témoigner de l'expérience sur un disque de grands succès, jouable à la radio, en Europe comme ici. Il a donc tout refait en studio, en prise directe. Ce qui devrait normalement m'irriter: je préfère toujours que les gens puissent se procurer les versions originales. Mais faisons exception: pour Lavoie, dans les circonstances, c'était le seul recours. Lancé de l'autre côté de la grande mare en décembre sous un titre plus prosaïque, Le Meilleur de Daniel Lavoie, l'album nous arrive enfin (retar-

dé par Bébé dragon, son premier disque pour enfants paru à l'automne), sous un titre plus juste: Live au Divan vert. C'est une réussite.

Du Spectrum au chaleureux studio de Marc Pérusse (habituel acolyte de Luc de Larochellière, fidèle ami du temps de Trafic), Lavoie a conservé à peu près intact l'ordre et les arrangements des chansons du spectacle. Cela va de la magnifique Valse du cap Éternité en piano-voix à la finale negro spiritual plein orchestre de Here In The Heart. Jamais gagné d'avance à Lavoie, homme des plaines capable de monotonie, je suis cette fois complètement séduit par ces versions au tact sûr, par ce piano Fender Rhodes qui enrobe Avec les loups, par cette batterie inventive — digne d'un Steve Gadd — qui relance Tension Attention, par la beauté sans fard de Lisa. Acheter ce disque, c'est comprendre que les chansons qui comptent ont la vie dure. Leur géniteur aussi.

GET BACH!

Les Baronics
G Records/Atma (SRI)

Baronics? Ah oui, les Baronics! Je les connais, ces zigues-là, moi. C'était la bande à Ralph, le gars qui chantait Y a un trou dans la garde-manger. En 1991, par là. Sans Ralph, revola les Baronics en groupe de surf-rock instrumental. Cols roulés, binocles de Joe 90, photo de livret parodiant l'album Meet The Beatles, ils jouent à fond la carte kitsch et proposent un plein album de lectures surf-rock de classiques du classique, de la Sonate à la lune du vieux Beethoven aux Quatre Saisons de l'ami Vivaldi.

C'est un truc bien connu des groupes instrumentaux, qui ont toujours inclus à leur répertoire, parmi les adaptations de succès yyé, les standards de rock'n'roll, les ballades italiennes, les compositions originales et les divers morceaux de danse, quelques classiques revisités. Mais tout un album?

J'avais mes doutes. Je ne les ai plus. Impressionnants, les forts en thème. Redoutables musiciens, et petits malins de surcroît. Ils ont surtout compris, à la manière des Shadows et des Four Dreamers, que tout se justifie en surf-rock si on en joue assez bien pour faire oublier l'origine de l'air. Entre les mains de nos Baronics, la Sonate à la lune, livrée en ballade twang, devient un authentique slow pour surbom de plage. Le Canon de Pachelbel (souvent récupéré en rock, notamment par le groupe Aphrodite's Child, sous le titre Rain And Tears en 1968) se prête admirablement aux arpeges en écho des deux guitaristes. C'est tout bon, sauf l'inutile Bourrée de Bach, jouée pour moitié à la guitare classique. Le pari surf, il fallait le tenir de bout en bout. Ce qui n'enlève rien au plus important: les Jaguars font des p'tits.

PLASTIC, VOLUME 1

Divers
(Network)

À l'ère où les ordinateurs vous arrivent avec le lecteur de CD fourni (il est fait pour les cédéroms, mais...), quoi de plus merveilleux que d'accompagner ses heures de rédaction, de comptabilité maison, de Tétris ou de navigation Internet avec une musique bien choisie! On peut opter pour Bach, John Coltrane, Robert Charlebois, Nirvana, Lara Fabian ou que sais-je encore, mais il est bien difficile de passer à côté de cette vague de fond techno qui est en train de contaminer de grands segments de la pop, de Bowie à U2. Quand on roule sur l'autoroute physique, bienvenue Steppenwolf. Mais quand on voyage sur l'autoroute électronique, l'échantillonneur est le compagnon idéal de l'ordinateur.

Sur la compilation Plastic, lancée tout récemment par la compagnie Network, même le folk gentil de Sarah McLachlan se fait passer sur le corps par la batterie rythmique des planchers de danse. Et le pire, c'est que ça fonctionne plutôt bien, avec une version méconnaissable de la pièce Possession, le Rabbit in the Moon Mix. Autour de cette curiosité, on a de la vraie techno, subtile et travaillée, moins évidente que l'on pense, avec les Underworld, Chemical Brothers, Meat Beat Manifesto, Sully ou God Within. Avec les rythmes déferlants de ces ingénieurs du son inspirés, même quand le fureteur reste coincé sur un site trop lent, on a bel et bien l'impression que l'Internet est une autoroute.

Rémy Charest

PALMARÈS DISQUES

Champigny

CLASSIQUE

1. SHINE, TRAME SONORE, PGS 17,95\$
2. THE ENGLISH PATIENT, TRAME SONORE, GABRIEL YARED, PGS 18,95\$
3. COMPLETE WORKS FOR PIANO (2 DC), RACHMANINOV (OROZCO), PGS 17,95\$
4. À LA DÉCOUVERTE DU CLASSIQUE (2 DC), ARTISTES DIVERS, NAXOS 9,25\$
5. MARC-ANDRÉ HAMELIN PLAYS LISZT, LISZT, SRI 18,95\$

JAZZ BLUES INTERNATIONAL

1. LA LLORONA, LHASA DE SELA, SELECT 17,95\$
2. DREAMLAND, MADELEINE PEYROUX, WARNER 16,95\$
3. SAHRA, KHALED, PGS 17,95\$
4. UNDERGROUND, GORAN BREGOVIC, PSI 24,95\$
5. BEST OF PAOLO CONTE, PAOLO CONTE, WARNER 16,95\$

POP FRANCOPHONE

1. DOLORES, JEAN-LOUIS MURAT, EMI 15,95\$
2. QUATRE SAISONS DANS LE DÉSORDRE, DANIEL BÉLANGER, SÉLECT 17,95\$
3. 40 CHANSONS D'OR (2 DC), CHARLES AZNAVOUR, EMI 25,95\$
4. SOUL MUSIC AIRLINES, MICHEL JONASZ, EMI 15,95\$
5. TERI MOISE, TERI MOISE, EMI 15,95\$

POP ANGLOPHONE

1. POP, U2, PGS 16,95\$
2. NEW BEGINNING, TRACY CHAPMAN, WARNER 17,95\$
3. EVITA (2 DC), TRAME SONORE, MADONNA, WARNER 30,95\$
4. EARTHLING, DAVID BOWIE, EMI 15,95\$
5. MATAPEDIA, KATÉ & ANNA MCGARRIGLE, DENON 17,95\$

SUGGESTIONS



4380, rue Saint-Denis 844-2587 Mail Champlain 465-2242

JAZZ ET BLUES

Plus Barbara que Dee Dee

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

CAFÉ BLUE
Patricia Barber
Premonition

Patricia Barber est chanteuse. Elle joue également du piano. Lorsqu'elle chante, elle se pose davantage en une diseuse de mots qu'en technicienne multipliant les pirouettes vocales. Mettons qu'elle est plus Barbara que Dee Dee Bridgewater. Elle est plus

cabaret chic que club de jazz ou de blues.

Sur étiquette Premonition, elle propose depuis peu un album intitulé Café Blue. Elle est accompagnée d'un contrebassiste, d'un guitariste et d'un batteur. Parfois, elle chante ses compositions; parfois, elle interprète Nardis de Miles Davis, Ode To Billy Joe de Bobby Gentry, Manha de Carnaval de Carlos Jobim ou Inch Worm de F. Loesser. Bref, l'éventail est large.

Il est d'autant plus large que Patricia Barber a le sens de l'exercice de style. Ce qui importe, pour elle, c'est l'élégance. C'est peut-être bien le

parfum. Pour les parfumer, les pièces d'autrui, elle est douée. Pour le reste...

C'est bien fait. C'est bien enveloppé. C'est bon. Mais sans plus.

THE SECRET BROADCASTS

Glenn Miller
RCA-Victor

Voilà, le topo est le suivant: un coffret intitulé The Secret Broadcasts vient de sortir sur étiquette RCA-Victor. Il comprend trois compacts. Il s'agit d'enregistrements réalisés par Glenn Miller en 1944. C'est du big-band, du gros big-band. C'est du swing, juste du swing. C'est la musique d'une époque.

Il y a In The Mood, Summertime, Long Tall Mama, Mission To Moscow, Stompin' At The Savoy, My Blue Heaven, etc. Vous voyez le genre? Non? Si c'est le cas, alors signalons que c'est le genre dansant. Mettons que c'est le genre salle de bal de l'Hôtel Windsor ou du cabaret Chez Maurice. Autrement dit, ça va ravir ceux et celles qui, à cette époque, étaient assez jeunes ou vieux pour aller se dandiner bras dessus bras dessous.

Allez, va. N'attendez pas la fête des Mères ou celle des Pères ou l'anniversaire de l'un ou l'autre ou l'on ne sait quoi. Offrez ça à vos vieux. Vous leur procurerez un plaisir immense. C'est garanti.

En bleu et noir

■ Attention! R. L. Burnside s'en vient. Mercredi, le guitariste-chanteur des blues les plus authentiques qui soient sera au Campus. On vous prévient. Pour les amateurs, il s'agit là du show le plus attendu de la série blues que propose le Campus. Il va y avoir foule.

■ Le saxophoniste baryton Charles Papisoff se produit tous les mercredis au Bar Le Set. Accompagné de Martin August à la batterie et de George Mitchell à la contrebasse, l'un des meilleurs barytons qui soient se fait un plaisir de recevoir des invités à chaque fois.

■ Rappellons enfin que le duo Dave Young-Wray Downes se produit ce soir pour une dernière fois au club Upstairs. A ne pas manquer.

Création de *Et le crépuscule... se trouva libre*, de François Morel, commandé par l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières. Également au programme de SÉRIES SPÉCIALES, des œuvres de Ravaud et Debussy ainsi que le *Concerto pour flûte K. 314* de Mozart. Soliste: Danièle Bourget, flûte traversière. Samedi à 20 h Réalisation: Michèle Vaudry

LA TEMPÊTE, de Shakespeare, actuellement présentée au Théâtre du Rideau Vert dans une mise en scène de Guillermo de Andrea, fera l'objet de COUP DE THÉÂTRE. Dimanche à 12 h 10 Réalisation: Yvon Bonin

Le guitariste ALVARO PIERRI et le TURTLE ISLAND STRING QUARTET dans le cadre des RADIO-CONCERTS DU CENTRE PIERRE-PÉLADEAU. Une soirée défiant le blues printannier. Lundi 17 mars à 20 h Réalisation: Christiane LeBlanc

L'Orchestre symphonique de Québec sous la direction de Pascal Verrot avec les pianistes Jon Kimura Parker, André-Michel Schub et Vladimir Viardo interprètent le Concerto n° 5 "Empereur" de Beethoven, le Concerto en la min. op. 16 de Grieg et le Concerto n° 2 de Rachmaninov. RADIO-CONCERT Jeudi 20 mars à 20 h Réalisation: Chantal Bélisle

MIDI-CULTURE au SALON DU LIVRE DE L'OUTAOUAIS. Danielle Laurin recevra Jacqueline Harpman et Pascale Desbiens, écrivaines françaises, ainsi que Alain-Bernard Marchand et Patrice Desbiens, écrivains franco-ontariens. Vendredi 21 mars à 12 h 10 Réalisation: Claude Godin et Claire Couture

Fêtez le printemps avec CLAUDE LAMOTHE et son ensemble et SERGE BOISVERT et son trio. Musique électrique délinquante et libre. En direct de la salle Saint-Sulpice de la Bibliothèque Nationale (1700, rue Saint-Denis à Montréal). L'accès est gratuit mais on doit réserver sa place au (514) 597-4512. LES DÉCROCHEURS... D'ÉTOILES Vendredi 21 mars dès 22 h 10 Réalisation: Jean Gagnon

N.B.
A LA
CHAÎNE CULTURELLE FM
DE RADIO-CANADA
www.radio-canada.com

100,9 CHICOUTIMI • 98,3 MONCTON • 100,7 MONTRÉAL • 102,5 OTTAWA-HULL • 95,3 QUÉBEC • 101,5 RIMOUSKI • 90,7 SHERBROOKE • 90,3 TORONTO • 104,3 TROIS-RIVIÈRES

Discrètes allégories

PROVERBES ET DICTONS: UNE COMÉDIE DE MŒURS

Galerie Christiane Chassay
372, rue Sainte-Catherine Ouest
salle 418
Jusqu'au 29 mars

BERNARD LAMARCHE

Il ne reste qu'une semaine pour voir la très sympathique exposition de petits formats à la Galerie Christiane Chassay. La galerie principalement vouée à la promotion de la sculpture fête ses dix chandelles cette année, et pour célébrer l'événement, on a pensé reprendre la voie toujours appréciée des œuvres petites.

Gaston Saint-Pierre, de qui on tient la désormais controversée rétrospective des œuvres d'Edmund Alleyn et que l'on reconnaît depuis des années comme une figure importante du milieu, tant pour la qualité de ses choix esthétiques que pour la rigueur de ses écrits, a réussi à insuffler une dimension supplémentaire à cette pratique maintenant répandue. Avec les 25 artistes sollicités, certains rattachés à la galerie, d'autres y gravitant à plus grande distance, il a été convenu que le prétexte à la réalisation de l'œuvre devait être un dicton ou un proverbe. La légèreté du ton accolé à ce type d'événement, toujours présente, on vous l'assure, se voit resserrée un tantinet par cette direction précise.

Du texte

En imposant par ce thème la présence du texte (chaque artiste choisissait sa propre maxime), Saint-Pierre proposait de restaurer d'anciens modes de rapport au texte que la modernité artistique a réussi à déconstruire. Toute la tradition occidentale de la peinture est basée sur l'utilisation du texte, plus particulièrement du récit comme source et prétexte à l'élaboration d'une toile. D'allégeance narrative, la peinture s'accommodait bien de ce rapport, aux prises avec le problème du passage du texte à l'image.

Ici, le thème imposé aux artistes possède des relents de cette dépendance, mais on la déborde pour se

brancher sur une autre tradition picturale, moins affairée à raconter des histoires qu'à imaginer des concepts abstraits. En effet, les œuvres souscritent, consciemment ou non, mais le thème l'impose, à une rhétorique de l'allégorie, dans la mesure où la source textuelle préalable à leur conception s'aligne du côté des principes de la morale, des vertus, donc des idées.

Rien ne sert de courir... on ne pourra passer en revue tous les artistes qui participent à l'accrochage, faute de place. Mais puisque la relation au texte est un des moteurs principaux de ce rassemblement, il devient intéressant de remarquer, à travers quelques exemples choisis, comment le texte est travaillé par les œuvres. Etant donné que le texte devient un point d'entrée majeur dans l'œuvre, sa « clé » en quelque sorte, il mérite que l'on s'arrête aux usages que l'on en a faits.

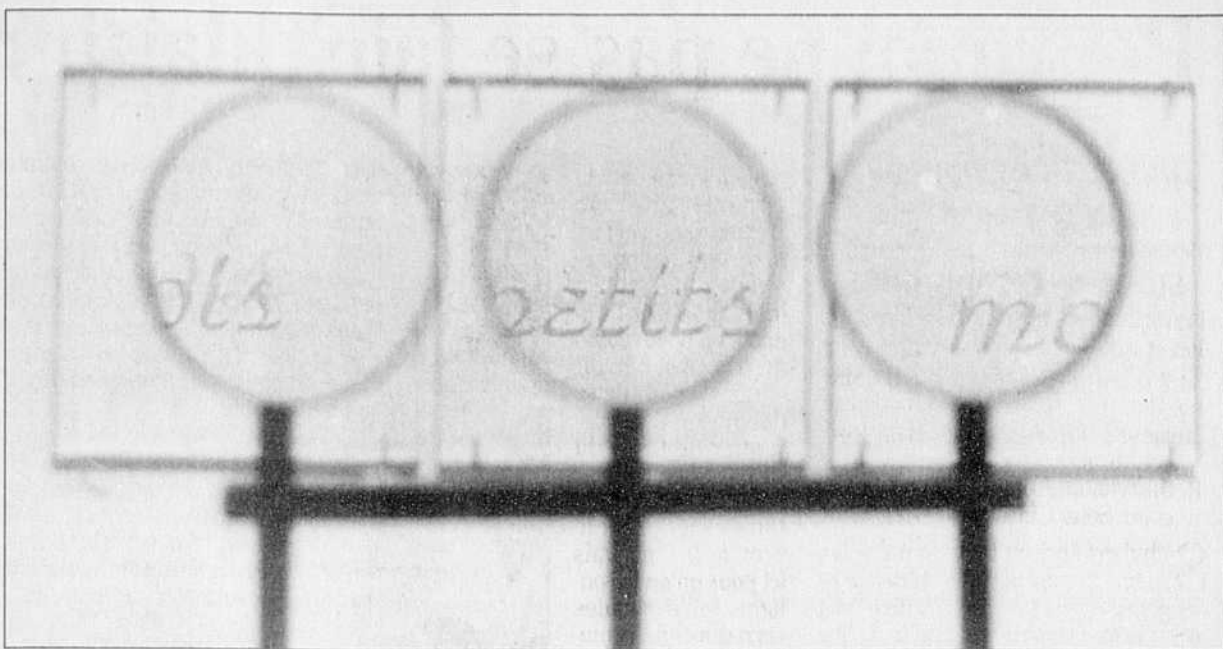
Richard Baillargeon poursuit son travail photographique où l'intégration des mots à même le support de papier suffit à sa déroutante poésie. Moins dramatique qu'à l'accoutumée, sa percée dans les nuages accompagne l'adage « il faut laisser quelque chose au hasard ». Laissant effectivement tomber quelque chose, trafiquant joliment du coup son propre choix, il conserve comme texte, sur l'œuvre, « il faut au hasard ».

Fidèle à sa pratique, Louise Robert assoit les mots sur la surface heurtée de ses dessins en désignant la couleur par ce déplacement ludique jouant sur « le silence est d'or, la parole est bleue ». Sylvie Laliberté, quant à elle, lance une critique au proverbe « Qui trop embrasse... bienvenu », sur fond de couleurs pop.

Lucie Duval poursuit son excellent travail sur les modes de visualité. Elle a produit une œuvre à la Joseph Kosuth. Doublant sa maxime (« comparaisons sont odieuses »), elle a inscrit, sur trois plaques de verre placées au mur, « trois » « petits » « mots » devant lesquels sont placées, sur de longues tiges de métal, trois loupes qui grossissent et contredisent les trois petits mots de départ. Ici, deux regards s'opposent bellement. Michel Denée, pour finir, a produit un tableau très lé-

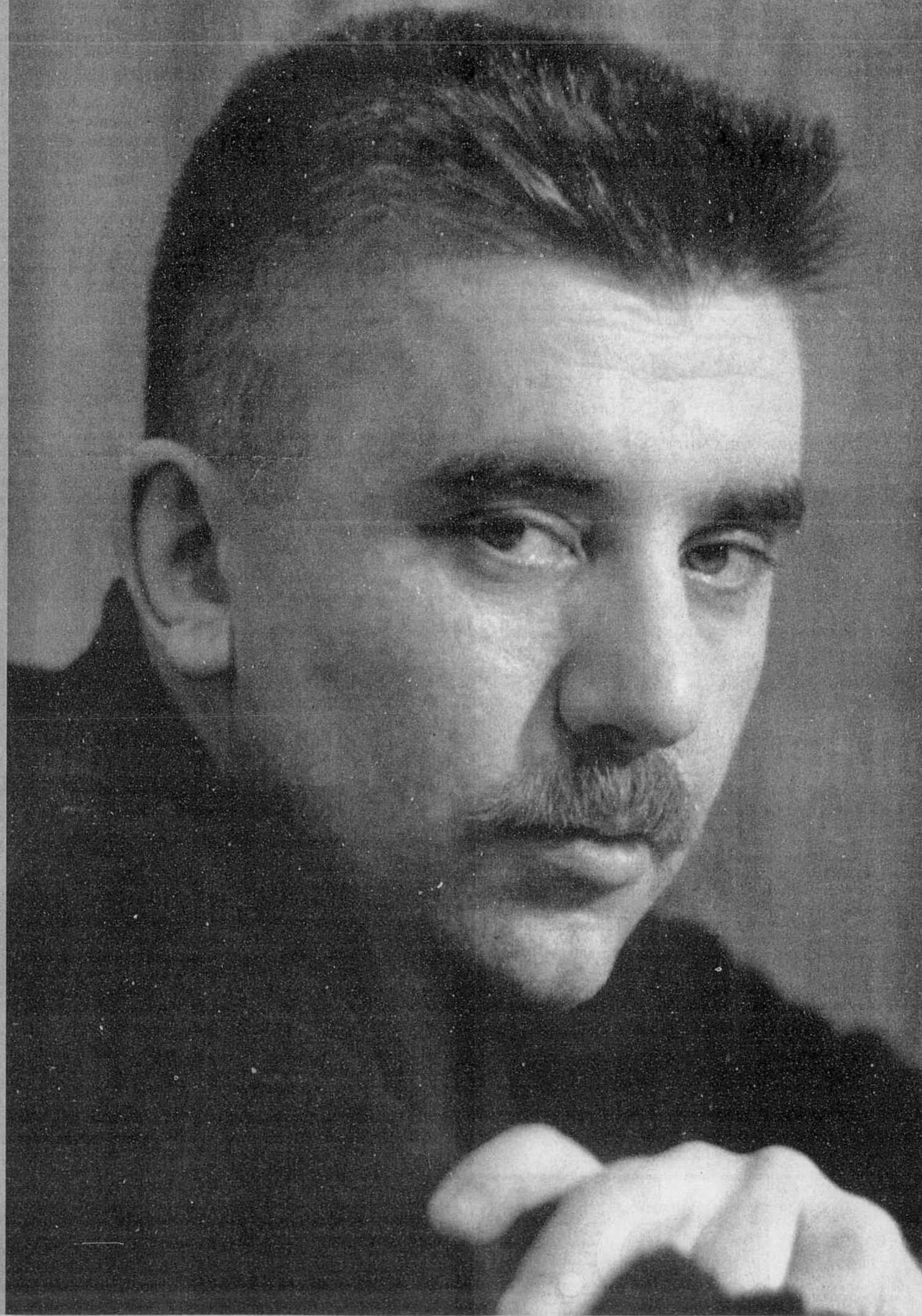
ché, dans lequel les mots « Turn-on » sont peints, se reflétant à la surface trouble du tableau, reprenant l'idée voulant que « les eaux calmes sont les plus profondes ».

Reste les Kim Adams, Guy Bourassa, Eva Brandl, qui poursuit son travail sur le Faust, Michel Daigneault, Andrew Dutkewitch, dont l'exposition solo suivra celle-ci, Michel Goulet, Gilles Mihalcean, un superbe Jarnuszkiwicz, un non moins captivant Robert Walker (des jeux de vitrines irrévérrencieux), Brigitte Raddecki, Marie-France Brière avec une matérialisation concrète de « l'œil ne saurait monter plus haut que le sourcil », et d'autres encore. On ne peut tous les nommer, mais on peut aller les voir tous. Et on vous y incite avec plaisir.



Lucie Duval poursuit son excellent travail sur les modes de visualité. Ci-dessus, Les comparaisons sont odieuses, 1997.

mousseau



jusqu'au 27 avril 1997



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Métro Place-des-Arts - Téléphone : (514) 847-6212

LE DEVOIR

Hydro
Québec

Pentacom
Stratégie-Creativité

TIEPOLO À NEW-YORK

Circuit d'art et d'architecture du 11 au 14 avril

Accompagné par Richard Bisson, architecte et bist. de l'art.

Comprenant les expositions du Metropolitan Museum of Art

ainsi que la Pierpont Library, la collection Hyde de Glens Falls, le Musée et le Jardin Botanique de Brooklyn et la villa Vanderbilt de Hyde Park.

Prix et itinéraire détaillé sur demande:

VOYAGES LA PROMENADE

TÉL.: (514) 974-2635 ou 1-800-265-0218

Promo du Québec
16 ans d'expérience

GALERIE DE BELLEFEUILLE

Vernissage

SOPHIE JODOIN

Façades : Visages de pierre

Rencontre avec l'artiste

Les samedi et dimanche 15 et 16 mars de 13h à 17h

1367, AVENUE GREENE, WESTMOUNT, TÉL.: (514) 933-4406

lundi au samedi 10h00 - 18h00 dimanche 12h30 - 17h30

CENTRE D'EXPOSITION de Baie-Saint-Paul



Kathleen Daly, Soirée canadienne

huile sur toile, 147,5 x 180 cm

RETROSPECTIVE

Kathleen Daly
George D. Pepper

JUSQU'AU 15 AVRIL

Conférence de Charles Hill

conservateur de l'art canadien au Musée des beaux-arts du Canada,
«Retour sur le groupe des Sept - L'émergence d'un art national»

DIMANCHE LE 23 MARS À 15H

23, rue Ambroise-Farand, Baie-Saint-Paul (Québec) G0A 1B0 (418) 435-3681

EST SUBVENTIONNÉ PAR PATRIMOINE CANADA, LE CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC ET LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA

LES ARTS

ARTS VISUELS

Étalages de corps

OBJECTIF CORPS/BODY IN THE LENS

Musée des beaux-arts de Montréal
Pavillon Jean-Noël Desmarais
1380, rue Sherbrooke Ouest
Jusqu'au 1^{er} juin

BERNARD LAMARCHE

Pour succéder aux muses de Fafard, les sympathiques vaches qui, faute d'une direction précise, avaient été mal servies par la rétrospective dont elles faisaient l'objet, les salles du Musée des beaux-arts de Montréal accueillent maintenant les représentations d'un sujet qui a su soulever moult passions depuis sa prise en charge par la photographie, à savoir notre propre corps photographié (s'agit-il encore bien du nôtre?).

Pour le moins excellente, l'exposition fait la preuve par neuf qu'il est possible de produire des expositions réfléchies, intelligentes et impliquantes pour le spectateur — ce à côté de quoi passait l'exposition consacrée à Fafard — tout en favori-

sant par le sujet traité l'accès au plus grand nombre, sans être pour autant racoleuses. Véritablement, une exposition d'envergure.

Pour cette exposition, le MBAM s'est assuré des services du conservateur invité William A. Ewing qui, on s'en souviendra, nous avait donné l'exposition Flora Photographica, présentée au même musée en 1993. Actuellement à la direction du Musée de l'Élysée à Lausanne, Ewing est également reconnu comme historien de la photographie et a déjà collaboré à des expositions du Centre Georges-Pompidou de Paris et du Musée d'art moderne de New York.

Les images sont tirées d'un ouvrage publié par Ewing en 1994, duquel on a retenu 200 des 350 reproductions. Le parcours se détache de celui du livre. Les multiples renvois entre les chapitres qui le structurent auraient été impossibles à reconduire en galerie. Fait à noter, bien que l'exposition possède son chapelet de grands noms de la photographie, dont Appelt, Bellocq, Brassai, Friedlander, elle contient un large contin-

gent de photographes moins connus et un regroupement appréciable de femmes comme Geneviève Cadieux, Jana Sterbak, Jeanne Dunning, Annette Messenger et d'autres. Ce détail apparaît de l'ordre de la rectitude politique, mais il montre une propension à se détacher d'une approche canonique de l'objet d'art, une sensibilité non négligeable.

Objectif corps

Le corps sculpté, non pas tant par la lumière ambiante et les effets de caméra jetés sur lui que par le type de regard et les significations que l'on veut lui faire colporter, demeure l'objet principal de l'exposition. Vaste cartographie des regards portés sur les lieux du corps, l'exposition révèle certains choix qui parfois sont audacieux, parfois conservateurs. Heureusement, on a renoncé, comme pour l'exposition de Magritte l'été dernier, à un parcours basé sur une stricte chronologie. On a valorisé un accrochage thématique qui, s'il peut paraître déterminant par les lectures qu'il impose — Ewing s'en inquiétait lui-même à l'ouverture de l'exposition —, ouvre au contraire des pistes multiples d'interprétation selon le chapeau sous lequel sont placées les images.

Les huit thèmes sont les suivants, dans l'ordre des salles: forme, exploration, idoles, chair, rêves, miroirs, autres (?) et politique. Comme exemple de déplacement réussi, on a résisté à mettre le montage photographique de l'artiste féministe Carole Schneeman dans la catégorie «politique», veillant ainsi à en faire ressortir d'autres aspects.

On s'est évertué à élaborer magistralement une typologie des traitements du corps. À travers les huit tableaux qui condensent les 12 chapitres proposés par l'ouvrage de référence, on rapproche entre elles les différentes manières des photographes d'ausculter le corps. L'iconographie des photographies l'emporte comme critère de regroupement, ce qui peut agacer. Mais ce qu'il faut re-



Punctus, de Sally Mann (1992).

SOURCE MBA

étrangereté et à l'altérité, l'exposition se rapproche d'une réflexion sur les modes de vision du corps. Davantage pressée de produire un relevé exhaustif du domaine observable, selon une candeur anthropologique, la photographie au XIX^e siècle loge à une enseigne souvent plus spectaculaire dans son intrusion dans les déviances des apparences du corps.

On constate en contrepartie certains partis pris. À quelques exceptions près, on nous convie à une vision sereine et sage du corps. On comprend la délicatesse du musée d'avertir les visiteurs du caractère choquant de certaines images, mais la plupart d'entre elles sont choisies en fonction de leur relative quiétude. Même pour des artistes reconnus plus «osés», comme Pierre Molinier ou encore Serrano, on a bien pris soin de sélectionner parmi les images les plus tranquilles de leurs répertoires respectifs. Pas d'effusions de pathos non plus. Plus apprécié que le critère précédent, au moment où la «monstration» du corps (un bien vilain mot, je sais) est absolument partout, principalement dans les médias électroniques, on a jugé bon de ne pas sombrer dans le sensationnalisme. Un mal pour un bien. Pourtant, le livre comprenait des images beaucoup plus dures, comme celle d'une crucifixion prise vers 1865-68. De plus, plusieurs images sont manquantes qui correspondent à la section «éros» du livre. On a voulu certainement nous «ménager».

En ces temps de dénonciation de la pornographie, certaines images montrent combien il est possible de produire de magnifiques photographies d'adolescents ou d'enfants nus, en présence parfois d'adultes, sans être taxé aveuglement de pédophilie ou d'atteinte à la pudeur. Là-dessus, on félicite Ewing d'avoir fait ce choix. Ne serait-ce que parce qu'elle s'aventure dans ces eaux malheureusement troubles, et pour toutes les autres qualités qu'elle recèle, l'exposition mérite tout notre intérêt et notre respect. Il s'agit d'un réel plaisir que de parcourir ces salles. Dernier bémol cependant, totalement indépendant du musée toutefois, on doit déplorer l'astronomique différence de prix entre la version française et anglaise du livre d'Ewing (près de 60 \$ de plus), un écart qui défie tous les standards de l'édition.

la galerie d'art Stewart Hall
Centre culturel de Pointe-Claire
176, Bord du Lac, Pointe-Claire, 630-1254
Du 22 février au 27 mars 1997

Pamela Williams:
la mort divine
Un essai photographique de sculptures dans les cimetières de Paris, Milan, Rome
et
Peintures sur fibres:
Ulla-Majla Vikman
Finlande

Entrée libre • Accessible aux fauteuils roulants
HORAIRES DE LA GALERIE:
du lundi au vendredi, de 14 h à 17 h, lundi et mercredi soirs de 19 h à 21 h, samedi et dimanche de 13 h à 17 h

MICHAEL SMITH
ŒUVRES RÉCENTES
JUSQU'AU 29 MARS
WADDINGTON & GORCE INC.
1446, rue Sherbrooke Ouest
Montréal H3G 1K4
Tél. : 847-1112 Fax : 847-1113
Du mercredi au samedi de 10 h à 17 h

tenir, c'est que l'exposition cherche moins à faire une histoire de la photographie, bien qu'elle y contribue par l'intermédiaire du motif privilégié, qu'à scruter les différentes existences photographiques du corps, esthétique, scientifique (les images au microscope électronique sont simplement magnifiques), sportive, etc.

Sur le motif

Ewing semble supporter une conception documentaliste de la photographie, plus occupée à traquer les motifs représentés et leurs usages que d'autres points de vue davantage por-

tés sur la théorie ou la sociologie associées à la photographie. On ne discontinue pas sur les pulsions parfois malades qui poussent l'homme à documenter les aberrations du corps telles que portraiturees par une image de l'amas de chairs liquéfiées d'un obèse offert comme une bête de foire au regard voyeur, cette protubérance d'un genou affecté par la maladie ou encore ce corps gonflé par un éléphantiasis causé par la scarlatine. Par cette observation du corps rendu grotesque par la maladie, un mode de documentation disparaissant au XX^e siècle sous les auspices d'une pudeur craintive face à

DU BAROQUE AU NÉO-CLASSIQUE
La sculpture au Québec
Musée des beaux-arts du Canada ~ jusqu'au 19 mai 1997, Ottawa

Cette exposition retrace l'évolution de la sculpture au Québec, la première forme d'art à prendre racine en Nouvelle-France, du milieu du 17^e au milieu du 19^e siècle. Plus de 60 œuvres de choix provenant de musées, d'églises et de collections privées, ont été remarquablement restaurées, dont certaines seront exposées pour la première fois.

Le mercredi 26 mars à 20 h - Le Quatuor Ludwig de France interprète *Les Sept Dernières Paroles du Christ sur la Croix*, de Joseph Haydn. Le texte original de Claude-Henry Rocquet sera lu par Norman Latour de Radio-Canada. Présenté en collaboration avec l'Ambassade de France et la Société Radio-Canada, CBOX stéréo 102,5 FM. Dans la cathédrale-basilique Notre-Dame, promenade Sussex. Billets : 12 \$.

Arrière du Jugement dernier, XVI^e siècle, Canada. Artiste non identifié. Saint-Rémédios d'Eschertin

Musée des beaux-arts du Canada National Gallery of Canada 380, promenade Sussex, Ottawa (Ontario) 1 (800) 319-ARTS, <http://musée.beaux-arts.ca> Canada

RITA LETENDRE
RÉTROSPECTIVE 1947-1997
œuvres sur papier

GALERIE SIMON BLAIS
4521, rue Clark Montréal H2T 2T3 514.849.1165
Ouvert du mardi au samedi de 10 h 00 à 17 h 30

La fuite, caséine, 30,5 cm x 40,5 cm, 1962

Jusqu'au 1^{er} juin 1997

OBJECTIF CORPS

150 ans du corps humain en 200 photos

M

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Le Musée des beaux-arts de Montréal présente en exclusivité l'exposition **Objectif corps**: un regard posé sur le corps humain par les grands maîtres de la photographie entre 1840 et aujourd'hui.

Ouvert du mardi au dimanche ainsi que les lundis fériés, de 11 h à 18 h (jusqu'à 21 h le mercredi, sauf le 14 mai).
Pavillon Jean-Noël Desmarais, 1380, rue Sherbrooke Ouest. Information: (514) 285-2000 www.mbam.qc.ca
Crédits des œuvres: Tomo Stano, *Seau*, 1992, *Not Contemporary Photography*, Ralph T. Huelschlag, *Verrières*, 1985, collection de l'artiste.

LE DEVOIR À LA TÉLÉVISION

SAMEDI

NOS CHOIX

Paule des Rivières

CONGRÈS SPÉCIAL DU BLOC QUÉBÉCOIS

Bernard Derome anime la soirée, en direct du Palais des congrès de Montréal. Il dévoilera les résultats de l'élection à la direction de cette formation politique et fera entendre le discours du vainqueur.

Radio-Canada, 18h30

QUÉBEC PLEIN ÉCRAN

Anne-Marie Dussault discute des actualités de la semaine avec Pierre Bourgault.

Télé-Québec, 19h30

CLAUDE FRANÇOIS, CHANTEUR POPULAIRE

L'univers du chanteur évoqué à l'aide de documents, de reportages et de numéros de variétés.

TV5, 19h30

ELTON UN PEU PARTOUT

Une équipe de Toronto a suivi Elton John pendant un an et présente un condensé de ses trouvailles. Entrevues et extraits de concerts sont au programme.

Musiqueplus, 20h

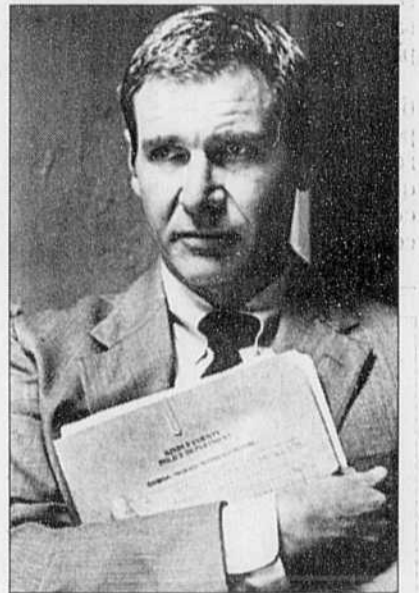
CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

IL DANSE AVEC LES LOUPS

(3) (Dances With Wolves)É.-U. 1990. Western réalisé et interprété par Kevin Costner avec Graham Greene et Mary McDonnell. En 1863, un soldat s'installe en solitaire dans un territoire saxon et se lie progressivement d'amitié avec les Amérindiens.

TQ 20h30



PRÉSUMÉ INNOCENT

(3) (Presumed Innocent)É.-U. 1990. Drame policier de A.J. Pakula avec Harrison Ford, Greta Scacchi et Brian Dennehy. Soupçonné d'avoir tué une collègue dont il était l'amant, un avocat marié cherche à prouver son innocence.

SRC 22h45

EDWARD SCISSORHANDS

(3) É.-U. 1990. Comédie fantaisiste de T. Burton avec Johnny Depp, Winona Ryder et Dianne Wiest. Une démarceuse ramène d'une visite à un sinistre château un étrange garçon qui a des ciseaux à la place des mains.

CTV minuit

Table of TV channels and programs for Saturday, March 15, 1997. Columns include channel numbers and program titles like 'Le Téléjournal', 'Hockey / Sénateurs - Canadiens', 'Cinéma / LE NOUVEAU KARATÉ KID', etc.

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

Advertisement for the movie 'Il danse avec les loups' (Dances With Wolves) on Saturday night at 20h30. Includes the Hydro Québec logo and 'Télé-Québec VOYEZ LOIN'.

DIMANCHE

NOS CHOIX

Paule des Rivières

COMMISSION MONGRAIN

Forum sur le mouvement partitionniste. Intéressant.

Télé-Québec, 19h30

LES ORPHELINS DE DUPLESSIS

Première de deux tranches de deux heures. Dans les années 50, des orphelins tentent de survivre dans un orphelinat qui ne leur fait pas de cadeaux. La série rappelle le drame des orphelins qui furent placés dans des hôpitaux psychiatriques. Bien fait.

Radio-Canada, 20h

BOUILLON DE CULTURE

Dans les secrets du monde littéraire. Bernard Pivot reçoit Philippe Sollers, François Nourissier, Robert Sabatier, Teresa Cremisi, et Bertrand Poirot-Delpech.

TV5, 20h30

LE MASQUE

Première de quatre heures sur l'histoire d'un gardien de but, qui connaît des problèmes en amour puis des problèmes sur la glace.

TQS, 21h

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN



LA GUERRE DES ROSES

(4) (The War of the Roses)É.-U. 1989. Comédie de mœurs réalisée et interprétée par Danny DeVito avec Michael Douglas et Kathleen Turner. Espérant conserver la maison familiale après son divorce, une épouse avide d'indépendance se bute au refus de son mari de quitter les lieux.

TVA 13h

LES GENS NORMAUX N'ONT RIEN D'EXCEPTIONNEL

(4)Fr. 1993. Comédie dramatique de L. Ferreira Barbosa avec Valeria Bruni-Tedeschi, Melvil Poupaud et Marc Citti. Hospitalisée à la suite d'un accident, une jeune femme décide de se consacrer au bonheur des autres malades, même malgré eux.

TQ 21h30

URGA

(2) Russe. 1991. Drame de mœurs de N. Mikhalkov avec Bayaertu, Badema et Vladimir Gostukhin. Après avoir sympathisé avec un routier russe dont le camion est tombé en panne, un éleveur mongol l'accompagne en ville pour y faire des courses.

SRC 23h30

Table of TV channels and programs for Sunday, March 16, 1997. Columns include channel numbers and program titles like 'Sous la couverture', 'Le Téléjournal', 'Cinéma / LE MOMENT DE VÉRITÉ III', etc.

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

LE DEVOIR

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ATWATER: Place Alexis-Nihon (935-4246) — Return of the Jedi 12h45, 15h45, 18h45, 21h30, ven. 24h20 — Danie's Peak 13h15, 15h10, ven. 24h15 — Absolute Power 16h, 21h35 — Fools Rush In 13h10, 16h10, 19h05, 21h40, ven. 24h05, mer. 13h10, 16h10, 21h40
BERRI: 1280, rue St-Denis (288-2115) — Le retour du Jedi 13h, 16h, 19h, 21h45 — L'empire contre-attaque 13h20, 16h10, 19h, 21h35 — J'en suis 13h, 15h15, 17h20, 19h30, 21h50 — Donnie Brasco v.f. 13h30, 16h30, 19h05, 21h35 — Le jaguar 13h50, 16h25, 19h15, 21h25
BOUCHERVILLE: 20, boul. de Mortagne (449-6404) — Le retour du Jedi sam. dim. mar. 12h55, 15h50, 18h55, 21h35, ven. lun. jeu. 18h55, 21h35 — J'en suis sam. dim. mar. 13h25, 15h35, 19h25, 21h30, ven. lun. jeu. 19h25, 21h30 — The Return of the Jedi sam. dim. mar. 13h05, 16h05, 19h, 21h40, ven. lun. jeu. 19h, 21h40 — La guerre des étoiles sam. dim. mar. 13h, 15h20, 19h15, 21h45, ven. lun. jeu. 19h15, 21h45 — L'empire contre-attaque sam. dim. mar. 13h, 15h20, 19h15, 21h45, ven. lun. jeu. 19h15, 21h45 — Donnie Brasco v.f. sam. dim. mar. 13h10, 16h, 18h50, 21h15, ven. lun. 18h50, 21h15 — Le patient anglais sam. dim. mar. 12h30, 15h30, 18h30, 21h25, ven. lun. jeu. 12h30, 15h30, 18h30, 21h25, ven. lun. 13h, 15h45, 19h45, 21h20, ven. lun. jeu. 19h30 — Tu as crié Let Me Go 21h55 — Le sommet de Dante sam. dim. mar. 13h20, 15h25, 19h05, 21h10, ven. lun. jeu. 19h05, 21h10
BROSSARD: 2150, Lapinière, Mail Champlain (465-5906) — Dante's Peak sam. dim. mar. 13h30, 16h15, 19h05, 21h20, ven. lun. 19h05, 21h20 — Le patient anglais sam. dim. mar. 12h30, 15h40, 18h45, 21h50, ven. lun. 18h45, 21h50 — Empire Strikes Back sam. dim. mar. 13h, 16h, 19h15, 21h45, ven. lun. 19h15, 21h45 — Fools Rush In sam. dim. mar. 13h25, 19h10, ven. lun. 19h10 — Absolute Power sam. dim. mar. 16h05, 21h30, ven. lun. jeu. 21h30 — Le prodige sam. dim. mar. 13h15, 15h50, 19h20, 21h30, ven. lun. 19h20, 21h30 — J'en suis sam. dim. mar. 13h15, 15h30, 19h, 21h15, ven. lun. 19h, 21h15 — The Return of the Jedi sam. dim. mar. 12h45, 15h45, 19h, 21h50, ven. lun. 19h, 21h50
CARREFOUR DU NORD: 900, boul. Grignon (436-4252) — L'empire contre-attaque 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 — Le retour du Jedi 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 15h45, 19h, 21h30 — Le patient anglais 20h, sam. dim. 13h, 16h45, 20h — J'en suis 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 — L'espion aux pattes de velours sam. dim. 13h, 14h55, 16h50 — Turbulence v.f. 19h, 21h30 — Donnie Brasco v.f. 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 — Evita 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 15h45, 19h, 21h30 — De jungle en jungle 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 — Le sommet de Dante, dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30, 15h30, 19h, 21h30
CARREFOUR LAVAL: 2330, Le Carrefour (688-3684) — Pouvoir d'exécuter sam. dim. mar. 16h15, 21h25, ven. lun. jeu. 21h25 — Fools Rush In sam. dim. mar. 13h50, 19h05, ven. lun. 19h05 — Dante's Peak sam. dim. mar. 13h40, 16h10, 19h05, ven. lun. 19h05 — Tu as crié Let Me Go 21h25 — J'en suis sam. dim. mar. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h40, ven. lun. 19h30, 21h40 — Le prodige sam. dim. mar. 14h, 16h25, 19h15, 21h35, ven. lun. 19h15, 21h35 — Empire Strikes Back sam. dim. mar. 13h30, 16h25, 19h, 21h40, ven. lun. 19h, 21h40 — The Return of the Jedi sam. dim. mar. 13h30, 16h15, 19h, 21h45, ven. lun. 19h, 21h45
CENTRE EATON: 705, rue Ste-Catherine Ouest (985-5730) — City of Industry 12h40, 15h, 17h15, 19h45, 22h, sam. 24h20 — Donnie Brasco 12h50, 15h50, 18h50, 21h50, sam. 24h30 — De jungle en jungle 13h30, 16h, 19h20, 21h45, sam. 24h15 — Jungle 2 Jungle 13h, 15h30, 19h, 21h25, sam. 23h50 — Jerry Maguire 12h20, 15h15, 18h15, 21h10, sam. 24h — Suburbia 16h30, 21h35, sam. 24h10 — Waiting for Guffman 12h15, 14h30, 19h15
CINÉMA ANGRIGNON: 7077, boul. Newman, Lasalle (366-2463) — De jungle en jungle 18h45, 21h, ven. sam. dim. 12h50, 15h20, 18h45, 21h — City of Industry 19h30, 21h50, ven. sam. dim. 13h45, 16h45, 19h30, 21h50 — Secrets & Lies ven. sam. dim. 13h55, 16h50, 20h10 — Slingblade 18h40, 21h20, ven. sam. dim. 13h, 15h45, 18h40, 21h20 — That Darn Cat ven. sam. dim. 14h, 16h10 — Rosewood 20h30 — Shine 19h20, 21h45, ven. sam. dim. 13h45, 16h20, 19h20, 21h45 — Private Parts 19h, 21h30, ven. sam. dim. 13h50, 16h30, 19h, 21h30 — L'espion aux pattes de velours ven. sam. dim. 13h15, 16h15 — Vegas Vacation 19h30, 21h40 — The English Patient 20h, ven. sam. dim. 13h30, 16h40, 20h — Jungle 2 Jungle 19h05, 21h25, ven. sam. dim. 13h20, 15h50, 19h05, 21h25
CINÉPLEX CENTRE-VILLE: 2001, rue Université (849-3456) — Les voleurs sam. dim. mar. 14h, 18h20, 21h40, ven. lun. 16h20, 19h, 21h15 — L'honneur parache sam. dim. mar. 14h, 15h45, 17h25, 19h15, 21h, ven. lun. 15h45, 17h25, 19h15, 21h — La guerre des étoiles sam. dim. mar. 13h30, 16h15, 18h45, 21h05, ven. lun. 16h15, 18h45, 21h05 — Marvin's Room sam. dim. mar. 13h45, 16h, 19h, 21h25, ven. lun. 16h, 19h, 21h25 — Ridicule sam. dim. mar. 13h50, 16h15, 18h50, 21h10, ven. lun. 16h15, 18h50, 21h10 — Love, Etc. sam. dim. mar. 13h, 16h40, 19h10, ven. lun. 19h10 — Le sommet de Dante 16h10, 21h20 — Microcosmos sam. dim. mar. 14h, 15h45, 17h25, 19h15, 21h, ven. lun. 15h45, 17h25, 19h15, 21h — Tu as crié Let Me Go sam. dim. mar. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30, ven. lun. 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 — Air de famille sam. dim. mar. 13h50, 16h30, 19h, 21h30, ven. lun. 16h30, 19h, 21h30
COMPLEX DES JARDINS: 1, Place Desjardins (288-3141) — Tout le monde dit I Love You 12h45, 15h, 17h15, 19h30, 21h45 — Le patient anglais 12h30, 15h35, 18h40, 21h40 — Le prodige 13h, 15h05, 21h30 — Autoroute perdue 13h05, 16h10, 19h, 21h40
DAUPHIN: 2386, rue Beaubien Est (721-6060) — Autoroute perdue 19h, 21h35, sam. dim. 13h30, 16h05, 19h, 21h35 — Le journal d'un séducteur 19h15, 21h15, sam. dim. 13h50, 15h50, 19h15, 21h15
DORVAL: 260, Dorval (631-5856) — Return of the Jedi 19h, 21h45, ven. 13h, 16h, 19h, 21h45 — Empire Strikes Back 19h20, 22h, ven. sam. dim. 13h45, 16h30, 19h20, 22h — Jungle 2 Jungle 19h10, 21h30, ven. sam. dim. 13h30, 16h15, 19h10, 21h30 — Donnie Brasco 19h15, 21h50, ven. sam. dim. 13h15, 16h20, 19h15, 21h50
ÉGYPTIEN: 1455, rue Peel (843-3112) — Lost Highway 13h40, 16h50, 21h30, ven. 13h40, 16h50, 19h30, 21h30, sam. dim. 13h25, 16h10, 19h10, 21h30 — Les 101 daltoniens sam. dim. 13h30 — Jerry Maguire 19h05, 21h45, sam. dim. 15h55, 19h05, 21h45 — Jungle 2 Jungle 19h35, 21h55, sam. dim. 13h20, 15h45, 19h35, 21h55 — Private Parts 19h30, 22h, sam. dim. 13h05, 16h15, 19h30, 22h — City of Industry 19h20, 21h30, sam. dim. 13h15, 16h20, 19h20, 21h30
FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185, Hymus (697-8095) — Star Wars 12h15, 15h, 18h30, 21h15, ven. sam. 23h55, lun. jeu. 18h30, 21h15 — Private Parts 13h, 15h30, 19h15, 21h45, ven. sam. 24h05, lun. jeu. 18h45, 21h45 — Empire Strikes Back 12h30, 15h15, 18h45, 21h30 — Return of the Jedi 13h30, 16h30, 19h30, 21h30, 22h15, lun. jeu. 19h30, 22h15 — Return of the Jedi 12h45, 15h45, 18h40, 21h35, ven. sam. 24h20, lun. jeu. 18h40, 21h35 — City of Industry 13h15, 16h, 19h, 21h40, ven. 19h, 21h20 — Jungle 2 Jungle 12h, 14h30, 17h, 19h20, 21h50, ven. sam. 24h10, lun. jeu. 19h20, 21h50 — The English Patient 16h50, 20h, ven. sam. 23h15, lun. jeu. 20h — Jungle 2 Jungle ven. sam. dim. mar. 12h, 14h30

FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616, rue Ste-Catherine Ouest (932-2230) — Empire Strikes Back 12h45, 15h40, 19h, 21h40 — Star Wars 13h15, 16h, 18h20, 21h30, 15h30, 16h, 21h30 — The English Patient 14h15, 18h30, 21h35 — L'empire contre-attaque 13h15, 16h15, 19h15, 21h20
GALERIES LAVAL: 1545, boul. Le Corbusier (849-3456) — Le sommet de Dante sam. dim. mar. 13h30, 16h10, 19h10, 21h25, ven. lun. 19h10, 21h25 — La guerre des étoiles sam. dim. mar. 13h20, 16h15, 19h05, 21h40, ven. lun. 19h05, 21h40 — The English Patient sam. dim. mar. 12h25, 15h25, 18h25, 21h25, ven. lun. 18h25, 21h25 — Shine sam. dim. mar. 13h30, 16h10, 19h10, 21h20, ven. lun. 19h10, 21h20 — Le patient anglais sam. dim. mar. 12h30, 15h30, 18h30, 21h30, ven. lun. 12h30, 15h30, 18h30, 21h30, ven. lun. 18h30, 21h30
GREENFIELD PARK: 519, boul. Taschereau (671-6129) — Evita (sous-titres français) 19h, 21h30 — Shine 19h30, 21h45 — Star Wars 19h15, 21h35
LANGELIER: 7305, rue Langelier (255-5482) — Jerry Maguire v.f. 21h20, sam. dim. 15h40, 21h20 — Pouvoir d'exécuter 19h, sam. dim. 13h20, 19h, ven. sam. 23h50 — L'empire contre-attaque 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 — Donnie Brasco v.f. 18h45, 21h30, ven. sam. dim. 13h10, 15h45, 18h45, 21h20, ven. sam. 23h50 — J'en suis 19h15, 21h20, sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, ven. sam. 23h25 — Le sommet de Dante 19h15, 21h30, sam. dim. 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30, ven. sam. 23h45 — Le retour du Jedi 19h, 21h30, sam. dim. 13h15, 16h, 19h, 21h35
LAVAL: 1605, boul. Le Corbusier (688-7776) — Evita (sous-titres français) 18h35, 21h30 — Zeus et Roxanne sam. dim. 13h40, 16h10 — Donnie Brasco v.f. 13h50, 16h30, 19h10, 21h45, lun. mer. 19h10, 21h45 — Private Parts 13h30, 16h20, 19h15, 21h40, lun. mer. 19h10, 21h40 — De jungle en jungle 13h, 15h30, 19h, 21h20, lun. mer. 19h, 21h20 — City of Industry 13h25, 15h55, 19h20, 21h50, lun. mer. 19h, 21h50 — Un temps pour l'amour 19h25, 21h50 — Les 101 Daltoniens sam. dim. 13h20, 16h20 — Jungle 2 Jungle sam. dim. 13h10 — Booty Call 19h30, 21h45, sam. dim. 16h30, 19h30, 21h45 — Jungle 2 Jungle 13h10, 16h, 19h10, 21h30, lun. mer. 19h, 21h30 — Slingblade 13h, 15h40, 18h35, 21h25, lun. mer. 18h35, 21h25 — L'espion aux pattes de velours ven. sam. dim. mar. 13h05, 15h30, 18h30, 21h20, ven. lun. 13h05, 15h30 — Rosewood 18h30, 21h20, — That Darn Cat ven. sam. dim. mar. 13h20, 15h50 — Vegas Vacation 19h20, 21h50 — Métro 21h40, sam. dim. 16h40, 21h40 — Suburbia 19h05, sam. dim. 13h40, 19h05
LOEW'S: 954, rue Ste-Catherine Ouest (861-7437) — Slingblade 12h20, 15h20, 18h40, 21h30, sam. 24h15 — Private Parts 13h05, 16h05, 19h05, 21h50, sam. 24h20 — Kolya 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h45, sam. 23h55 — Evita 12h, 15h, 18h30, 21h25, lun. 12h, 15h, 21h25, sam. 24h05 — Secrets & Lies 12h10, 15h15, 18h20, 21h15, lun. 12h10, 15h15, 21h15
LONGUEUIL: 825, rue St-Laurent Ouest, Centre Commercial (679-7451) — Le sommet de Dante 19h20, 21h30, sam. dim. 13h45, 16h15, 19h20, 21h30 — Le retour du Jedi 19h, 21h40, sam. dim. 13h30, 16h10, 19h, 21h40 — Donnie Brasco v.f. 19h05, 21h40, sam. dim. 13h40, 21h40, 19h05, 21h40 — La guerre des étoiles 19h15, 21h35, sam. dim. 13h, 15h45, 19h15, 21h35 — L'empire contre-attaque 19h10, 21h45, sam. dim. 13h15, 16h, 19h10, 21h45
PALACE: 698, rue Ste-Catherine Ouest (666-6991) — Michael 12h40, 14h45, 16h40, 18h55, 21h, sam. 23h10 — Screen 12h10, 14h25, 16h50, 19h10, 21h30, sam. 23h50 — Three Creatures 12h, 14h, 16h, 19h, 21h15, sam. 23h40 — Beverly Hills Ninja 13h15, 16h15, 18h40, 21h10, sam. 23h30 — True Lies sam. 24h10 — Turbulence 12h45, 15h, 19h30, 21h45, mer. 12h45, 15h, 21h45 — Ransom 12h15, 14h35, 17h, 19h20, 21h40, sam. 24h
PLAZA CÔTE DES NEIGES: 6700, Côte-des-Neiges (849-3456) — The English Patient sam. dim. mar. 14h, 17h15, 20h30, ven. lun. 19h, 20h30 — Fools Rush In sam. dim. mar. 13h30, 16h, 19h10, 21h35, ven. lun. 19h10, 21h35 — Absolute Power sam. dim. mar. 13h, 19h, ven. lun. 19h — Dante's Peak sam. dim. mar. 13h45, 21h35, ven. lun. 19h, 21h35 — Star Wars sam. dim. mar. 13h, 15h45, 18h50, 21h25, ven. lun. 18h50, 21h25 — Howards Stern's Private Parts sam. dim. mar. 13h25, 16h, 18h50, 21h20, ven. lun. 18h50, 21h20 — The Return of the Jedi sam. dim. mar. 13h, 16h10, 19h, 21h40, ven. lun. 19h, 21h40 — Empire Strikes Back sam. dim. mar. 13h10, 15h55, 18h55, 21h30, ven. lun. 18h55, 21h30
POINTE-CLAIRE: 6341, Route Transcanadienne (630-7286) — Fools Rush In sam. dim. mar. 14h15, 16h45, 19h20, 21h45, ven. lun. 19h20, 21h45 — J'en suis sam. dim. mar. 14h, 16h30, 19h10, 21h25, ven. lun. 19h10, 21h25 — Jerry Maguire sam. dim. mar. 13h30, 16h05, 18h45, 21h20, ven. lun. 13h30, 16h05, 18h45, 21h20 — Dante's Peak sam. dim. mar. 13h30, 16h05, 18h45, 21h20, ven. lun. 19h, 21h30 — Donnie Brasco v.f. 19h05, 21h40, sam. dim. 13h30, 16h10, 18h50, 21h35, ven. lun. 18h50, 21h35 — Absolute Power sam. dim. mar. 13h40, 16h20, 18h45, 21h20, ven. lun. 18h45, 21h20
STE-THÉRÈSE: 300, rue Sicard (979-3866) — De jungle en jungle 19h15, 21h20, sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, ven. sam. 23h25 — Le sommet de Dante 19h15, 21h30, sam. dim. 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30, ven. sam. 23h45 — Le retour du Jedi 19h, 21h35, sam. dim. 13h15, 16h, 19h, 21h35 — Jerry Maguire v.f. 21h20, sam. dim. 15h40, 21h20 — Pouvoir d'exécuter 19h, sam. dim. 13h20, 19h, ven. sam. 23h50 — L'empire contre-attaque 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30, ven. sam. 23h50 — J'en suis 19h15, 21h20, sam. dim. 13h10, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, ven. sam. 23h25 — Le patient anglais 18h45, 21h45, sam. dim. 12h45, 15h45, 18h45, 21h45 — J'en suis 19h15, 21h20, sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, ven. sam. 23h25
TERRÉBONNE: 1971, Chemin du Coteau (849-3456) — De jungle en jungle 19h15, 21h20, ven. sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, ven. sam. 23h25 — Le sommet de Dante 19h15, 21h30, sam. dim. 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30, ven. sam. 23h45 — Le retour du Jedi 19h, 21h35, sam. dim. 13h15, 16h, 19h, 21h35 — L'espion aux pattes de velours sam. dim. 13h, 15h, 17h — Pouvoir d'exécuter 19h10, 21h30, ven. sam. 23h55 — L'empire contre-attaque 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30, ven. sam. 23h50 — J'en suis 19h15, 21h20, sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, ven. sam. 23h25 — Le patient anglais 18h45, 21h45, ven. sam. dim. 12h45, 15h45, 18h45, 21h45 — Donnie Brasco v.f. 19h, 21h25, sam. dim. 13h10, 15h45, 19h, 21h25, ven. sam. 23h50
VERSAILLES: 7275, rue Sherbrooke Est (353-7880) — Donnie Brasco ven. mar. 16h, 18h50, 21h35, sam. dim. 13h, 16h10, 19h10, 21h30, ven. lun. 16h10, 19h10, 21h30 — De jungle en jungle ven. mar. 16h, 18h50, 21h30, sam. dim. 13h10, 18h45, 21h10 — Jungle 2 Jungle ven. mar. 16h, 19h05, 21h20, sam. dim. 13h20, 19h05, 21h20 — Les 101 Daltoniens sam. dim. 13h35 — Métro ven. sam. dim. mar. 19h, 21h40, ven. lun. 19h, 21h40 — L'espion aux pattes de velours sam. dim. 13h45 — Evita (sous-titres français) ven. sam. dim. mar. 19h, 21h40, 21h30

PLACE CHAREST: 500, rue Du Pont (418-529-9745) — Le retour du Jedi 13h, 16h, 18h45, 21h30 — De jungle en jungle 13h35, 15h45, 19h20, 21h45 — Le prodige 14h, 16h30, 19h30, 21h45 — Le patient anglais 14h15, 18h30, 21h35 — L'empire contre-attaque 13h15, 16h15, 19h15, 21h35 — J'en suis 12h45, 15h, 17h10, 19h30, 21h45 — Donnie Brasco v.f. 13h30, 16h20, 19h, 21h40
CINÉMAS RÉPERTOIRES
CINÉMA DU PARC: 3575, ave du Parc (287-7272)
CINÉMA ONE: 1564, rue St-Denis (496-6995)
CINÉMA QUÉBÉCOISE: 335, boul. de Maisonneuve Est (842-9768)
CONSERVATOIRE: 1400, boul. De Maisonneuve Ouest (848-3878)
GOETHE INSTITUT: 418, rue Sherbrooke Est (499-0159)
IMPERIAL: 1430, rue De Bleury (848-0300)
PARALLÈLE: 3682, boul. St-Laurent (843-6001)
THÉÂTRE NATIONAL: 1220, rue Sainte-Catherine Est (521-0025)
ATELIERS GALERIES
ARTICULE: 4001, rue Berri, # 105 (842-9686) — Du 15 février au 16 mars: «Viruses», installation de Jocelyne Prince et vidéos récentes de Karen Kew
ARTOTHÈQUE DE MONTRÉAL: 5720, rue St-André (278-8181) — Jusqu'au 15 mars: «Le bestiaire américain», 44 tableaux de l'artiste Réal Fournier
AXE NÉO-ART CONTEMPORAIN: 205, rue Montcalm, Hill (819-771-2122) — Du 2 au 30 mars: «Prémices», œuvres de André Paquin, Chantal Dahan et Manon Beauvois
BIBLIOTHÈQUE DE BEACONSFIELD: 303, boul. Beaconsfield (428-4460) — Du 4 au 30 mars: Aquarelles d'Edna Turner
BIBLIOTHÈQUE DU MILLE-END: 5435, ave du Parc (872-2141) — Du 7 au 22 mars: «Images de femmes», exposition de 43 femmes artistes du Milie-End et dans les vitrines de 40 commerces du quartier
BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY: 350, rue Saint-Joseph Est, Québec (418-529-0924) — Du 26 février au 31 mars: «De l'imagination à la scène»
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LONGUEUIL: Succ. Clau- de-Henri-Grignon, 1660, rue Bourassa (646-8626) — Du 11 au 29 mars: Exposition d'Isabelle Charrand
BORDUAS, ÉDITEUR ET MARCHAND D'ART: 207, rue Laurier Ouest (271-6886) — Série de nouvelles gravures de
Mars: Œuvres de 13 artistes du groupe Studio Aqua-CIRCA CENTRE D'EXPOSITION: 372, rue Sainte-Catherine Ouest, # 444 (393-8248) — Du 22 février au 29 mars: «Les très riches Heures de Lalle Douglas» et «L'Étrave», œuvres d'Adrienne Luce
COMMUNAL DU MUSÉE: 5122, Côte-des-Neiges (733-9755) — Jusqu'au 31 mars: Œuvres de Louis Lapointe, Michelle Guérette, Paul Desbiens et André Saulnier
DARE-DARE CENTRE DE DIFFUSION D'ART MULTIDISCIPLINAIRE DE MONTRÉAL: 460, rue Ste-Catherine Ouest, Espace 505 (878-1088) — Du 8 au 30 mars: «Anti-chambre» de Peter Conlin, «Une atmosphère de fête suspendue» de Chloé Lefebvre et «Entre il III» de Philippe Tessier
DZIRABO, CENTRE DE PHOTOGRAPHES ACTUELLES: 4001, rue Berri, Espace 202 (845-0063) — Du 6 mars au 13 avril: «De la mineure de l'image -volet 1», œuvres de Sophie Bellissent, Michal Rowan et Wyn Geleyne
ÉDIFICE SUN LIFE: 1155, rue Metcalfe (733-9290) — Jusqu'au 31 mars: Œuvres de Lise Gauthier et Michel Rioux
ÉDIFICE BELLE: 372, rue Sainte-Catherine Ouest (464-2730 ou 393-9969) — Du 6 au 30 mars: Sculptures de Rémi Paquet — Du 7 mars au 5 avril: Œuvres de Roger Bellemare — Du 8 au 29 mars: Œuvres d'Angèle Verret
EXPRESSION CENTRE D'EXPOSITION DE SAINT-HYACINTHE: 495, St-Simon, 2e étage (773-4209) — Du 16 février au 16 mars: «5 fois 2 temps», sculptures-céramique de Gilbert Poissant
GALERIE B-312 ÉMERGENCE: 372, rue Ste-Catherine Ouest, Espace 312 (874-9423) — Du 15 février au 15 mars: «En suite (Rosettes)», œuvres de Mathieu Gaudet
GALERIE BYSS: 257, rue Rachel Est (288-0849) — Du 13 janvier au 15 mars: Œuvres récentes de Adrian Norvid — Jusqu'au 15 mars: Œuvres de Adrian Norvid
GALERIE CHARLES & MARTIN GAUTHIER: 650, rue Marguerite-Bourgeois, Québec (418-682-0995) — Du 22 février au 30 mars: Œuvres de Geoffrey James
GALERIE CLARK: 1591, rue Clark, 2e étage (288-4972) — Du 13 au 16 mars: Événement spécial du printemps — Du 20 mars au 13 avril: Œuvres d'Emmanuelle Léonard et de Paul Litherland
GALERIE D'ART D'OTTAWA: 2, avenue Davy (613-233-8699) — Du 6 février au 13 avril: «Penitence: Processus ou architecture canadienne contemporaine» — Du 6 février au 15 juin: «Macadam»
GALERIE D'ART D'OUTREMENT: 216, avenue Querbes (495-7419) — Jusqu'au 27 mars: «La mémoire de l'espérance», œuvres de Gisèle Normandin
GALERIE D'ART JEAN-CLAUDE-BERGERON: 150, rue St-Patrick, Ottawa (613-562-7836) — Du 21 février au 16 mars: Œuvres récentes de Gérard Dansereau
GALERIE D'ART STEWART HALL: 176, Lakeshore Road, Pointe-Claire (303-1254) — Du 22 février au 27 mars: «Peintures sur fibres: Ulia Majja Vikman» et «Pamela Williams: la mort divine»
GALERIE DE BELLEFÈVE: 1367, avenue Greene (933-

rené Pierre) — Du 20 mars au 13 avril: Sculpture en bois pour le mur de Dave Hogg et sculptures en bois figuratif de Peter Wilf
GALERIE PORT-AUBOURG: 8420, boul. Lacordaire (328-8585) — Du 12 mars au 6 avril: «Texte, textures et autres motifs», œuvres de Violaine Poirier
GALERIE SAMUEL LALLOUÉ: 4295, boul. St-Laurent (849-5844) — Du 15 mars au 26 avril: «About Being Attached», œuvres de Naomi London
GALERIE SOUS LE PASSE-PARTOUT: 5276, ave Notre-Dame-de-Grâce (487-7750) — Du 27 février au 6 avril: «Les peintures sèches» de Gunmar Norman
GALERIE TROMPE-L'ŒIL: Cégep de Sainte-Foy, 2410, chemin Sainte-Foy (418-659-6600) — Du 4 au 23 mars: «Art et architecture», œuvres de Danielle April, Claude Bélanger, Paul Béliveau, Lucienne Cornet, Don Darby, Jocelyne Gasse, Suzanne Martel et Reno Salvail
GALERIE VERMELLE: 4464, rue Sainte-Catherine Ouest (939-3639) — Œuvres de Ferron, De Backer, Howard, Molinar et Savoie
GALERIE VERTICALE ART CONTEMPORAIN: 1871, boul. Industriel, Laval (975-1188) — Du 13 février au 16 mars: «Nouveaux secrets», œuvres de Marcel Saint-Pierre
GALERIE VOX: 4060, boul. St-Laurent, Suite 110 (844-6993) — Du 13 février au 16 mars: «Corps étrangers», œuvres de Carol Dallaire — Du 20 mars au 20 avril: «Open Passport», œuvres de John Max
HÔTEL DE VILLE DE BROSSARD: 2001, boul. Rome (923-7011, poste 3703) — Du 11 mars au 2 mai: Œuvres de Richard Payette
ISART: 263, rue St-Antoine Ouest (878-1024) — Du 13 au 30 mars: «Art de femmes», exposition thématique annuelle d'art visuel
L'ABRAHAM MARTIN: 595, rue St-Vallier Est, Québec (418-648-2975